

Ludovic Rousseau



Le parcours d'un Français ordinaire (Biographie)

LES ÉDITIONS xxx
17000 LA ROCHELLE

© Les Éditions XXX, 2018
ISBN : 000-0-000-00000-0

Avant-Propos

Je m'appelle Ludovic, je suis citoyens Français, né un jeudi 22 septembre 1966 à La Rochelle, Charente Maritime.

Pour une raison que j'ignore, je ne possède pas de deuxième prénom, cela me va très bien, j'aime mon prénom Ludovic.

En 1966, le jour de la rentrée des classes a eut lieu le mercredi 16 pour le pré-élémentaire et le lundi 19 pour l'ensemble de l'enseignement. Jusqu'en 1972, le jour de repos à l'école était le jeudi puis est devenu le mercredi.

Le 22 septembre, c'est la fin de l'été le début d'une autre saison qui commence c'est le jour de l'automne.

En France c'est devenu la journée officielle sans voiture depuis son lancement à La Rochelle le 9 septembre 1997

Je suis un fils d'ouvrier, un citoyen ordinaire.

J'ai choisi d'écrire ce livre, ma vie est comme une autre, chacun à la sienne. J'y ai mis quelques anecdotes, des dates, des coïncidences, des périodes inconnues me troublent j'ai voulu l'écrire, la raconter. C'est une histoire vraie, il manque parfois quelques détails que je n'ai pas connu. Des trous de mémoires aussi. La vie est faite parfois de mystère.

Je remercie et j'embrasse chaque personnes que j'ai rencontrés, qui ont croisé un jour mon chemin.

J'ai souvent pensé que je ne vivais pas ma vie, que ma vie était ailleurs, différentes.

Surtout depuis le départ de grand-mère d'ailleurs.

Je raconte ma vie comme je la pense, je ne pensais pas un jour pouvoir en raconter autant, et pourtant je l'ai fait.

Je raconte ma vie et celle de certaines personnes proche de moi, comme je l'ai senti ou ressenti. J'espère ne froisser personnes.

Parfois des anecdotes, personnel, jamais je ne généralise une opinion.

Il y a des bons, des méchants, des gens beaux d'autres moins beaux, des riches et des pauvres.

Qu'est ce que la beauté, un tel est beau pour telle personne, pas forcément pour l'autre.

A chacun ses goûts, ses couleurs.

On peut être riche financièrement et pauvre mentalement, tout dépend des points de vues et des gens, chacun pense différemment d'une situation à une autre.

C'est notre liberté, notre liberté de penser, de s'exprimer.

Je vous souhaite une bonne lecture dans mon univers.

Épilogue

La famille on vit avec ou sans.

La famille on ne la choisit pas, il y a de grandes familles, de petites familles, fille ou fils unique d'enfant unique ou décédé.

L'histoire est courte, la vie elle-même est courte.

D'autres familles ont des tas de cousins qui se réunissent lors d'occasion comme Noël.

S'aiment-ils tous autant pour autant. Peu importe, on se réunit, on garde contact, on partage, on voie de nouvelles descendances, de nouveaux bébés, de nouveaux couples, qui viennent agrandir chaque année ses familles.

Que l'on vive jusqu'à 40 ans, 60 , 80 ou 100 la vie est courte et notre temps sur terre ne représente rien, nous ne sommes qu'une goutte d'eau dans un océan, une poussière dans l'infini.

Pourquoi vivons-nous ?

Certains pensent que vivre s'est s'enrichir, quitte à voler, exploiter son entourage.

Il ne tient qu'à nous de faire de notre passage sur terre le meilleur possible.

Nous c'est Toi, Moi, Lui, Elle, ceux qui nous entourent. Comme dirait François Valéry avec sa chanson « Aimons nous vivant »

Voilà la raison de vivre l'Amour.

Certains n'aiment pas se poser de questions, se poser des questions correspond à évoluer avec le temps. Certaines questions ne trouvent pas de réponses, mais tu grandis. Pour monter sur un toit avec une échelle, le plus simple est de commencer par la 1^{er} marche, puis la 2^{ème} ainsi de suite. Il est impossible de commencer par la dernière.

Je ne vis pas avec le passé, nous avons tendance à dire que les bons moments sont passés, le meilleur reste à venir, entre temps nous pouvons avoir un manque, manque de quelque

chose, manque d'amour pour ma part, et le passé ressurgit avec notre vision actuelle, on se remémore les bons moments plus que les mauvais, on pense aux petits flirts qui nous ont fait briller, qui ont enflammé nos pensées et notre cœur. Des flirts parfois sans lendemain mais qui nous tiennent chaud au cœur, des phrases « si j'avais su » ou « si j'avais l'expérience d'aujourd'hui », nous laisse quelque regret. Qu'importe j'avance, et je dis Merci à chaque personne qui un jour ont croisé mon chemin pour me permettre d'avancer dans ma vie.

Des souvenirs agréables de toute façon, unique à chacun..

J'oublie rarement les gens qui ont croisés ma route, surtout une fille, même une journée, Marilynne, Sarah, Nathalie, ses filles qui m'ont fait chaud au cœur, et pour certaines, de la peine qui a suivie leur rencontre.

A force de parler ici et là, de me faire parler parfois, je me raconte, je raconte pour certaines, des passages de ce livre. Je pense à une Nathalie, de Jonzac, à ma voisine Carol, qui à force de me dire, tu devrais écrire un livre de ta vie, je franchis le cap aujourd'hui.

Je parle plus aux femmes qu'aux hommes, je n'aime pas trop l'homme que je trouve égoïste, prétentieux par nature, macho.

Je trouve les femmes plus intéressantes, elles apportent beaucoup et sont sources d'inspiration, heureuse ou malheureuse.

Les femmes sont admirables, elles sont fortes de caractère. Même si souvent elles sont meurtries, blessées, souvent violées, elles gardent la force en elle et avancent, non pas qu'elles oublient mais ont une façon différente de prendre sur elles. Même si cette femme vous semble douce, souriante, joyeuse, cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas souffert par le passé ou dans l'instant présent.

L'homme, la femme sont deux personnages différant physiquement, mentalement, nous employons des mots contraires qui veulent aller dans le même sens, parfois. On dit souvent que vous pouvez faire plusieurs choses à la fois. Vous vous intéressez à tout ou presque, parfois avec désinvolture. Vous portez des attentions sur un mot, un

geste, un objet ou un évènement qui nous laisse parfois nous, indifférent. Vous décortiquez, parfois trop. Vous pouvez être enceinte et être donc la seule à connaître cette joie avec ses changements qui interviennent et vous rendent radieuse.

On vous aime, vous déteste parfois mais voilà, vous êtes essentielles à mes yeux en tout cas.

Merci à tous les lecteurs et lectrices, j'ai pris du plaisir à écrire..

J'emploie souvent le mot fille pour femme, l'avantage d'une fille par rapport à une femme, c'est son innocence. Je trouve qu'à notre époque, les femmes en veulent et demandent de trop, elles veulent et revendiquent leur indépendance. Certaines préfèrent vivre seule qu'avec un homme.

Savent t'elle encore aimer ?

La libération de la femme et la liberté sexuelle ont perturbé un peu plus la vie de couples.

Vous avez des mots qui on tendance à m'énervé, comme « l'indépendance » ou « je n'appartiens à personne » Alors la, que devient le mariage avec sa fidélité, le symbole qui uni le couple pour le meilleur et le pire, qui aide le conjoint (homme et femme) dans le parcours de la vie, je trouve contradictoire. La contradiction n'est t'elle pas un symbole de féminité ?

Ca reste mon avis par rapport à ma vie vécue.

Je veux encore croire que l'Amour existe en cette année 2014.

L'Amour c'est quoi, il varie selon chaque personne.

Les femmes que j'ai rencontrés dans ma vie ont une grande importance, la première femme que l'on rencontre c'est forcément la mère. D'autres suivent, de la famille comme ma grand-mère, d'ici ou de là, des femmes avec qui nous sommes devenus simplement amis, des femmes avec qui nous avons eut un flirt, des femmes avec qui nous avons fait l'amour, se donnant un peu plus. Des femmes qui un jour ont croisé notre chemin. Les femmes sources de vie et d'inspirations.

Ce livre est un peu dédié à toutes ses femmes qui font de notre vie, une raison d'exister.

Car sans amour, il n'y a pas de vie.

Chapitre I : Ma grand-mère



Ma famille elle, elle commence avec ma grand-mère Aglaé, née le 08/04/1899 à Mougou dans les Deux-sèvres.

Une femme formidable que j'aimais beaucoup et pour laquelle je porte beaucoup d'admiration. Une femme qui a travaillée comme bonne, femme de ménage, nourrice auprès d'une famille bourgeoise pendant 50 ans.

Lorsque je l'ai connu, elle avait déjà les cheveux blancs, une légère capillarité sur les joues et le menton qui l'obligeait à se raser. Avec sa peau fripée par le temps il lui arrivait souvent de se couper d'ailleurs, des petits pansements venaient en témoigner. Elle avait 67 ans à ma naissance, mes souvenirs débutent vers 1972..... J'avais 6 ans.

Mes souvenirs d'une grand-mère, souvenir lointain, souvenirs restant bien présent dans mes pensées. Une image figée dans le temps. Une photo ou le temps passe sans conséquence sur la photo prise des années auparavant, elle ne vieillie plus. Ne me parle plus, ne m'embrasse plus.

Admirable par sa fidélité, que j'appelle folie et sagesse en même temps.

Sa rencontre avec mon grand-père, à donner le fruit de son amour, mon père Henry à la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, la guerre de 1914/1918. Enceinte à l'âge de 18 ans, lui le père âgé que j'imagine du même âge, s'en part en guerre sur les fronts Russe, dont il ne reviendra.... Jamais.

J'ai toujours entendu dire que mon grand-père que je ne peux nommer, puisque son nom ne figure nulle part est porté disparu. Disparudonc pas mort.

Tel serait l'idée d'Aglaé toujours éprise de lui, elle ferait mener des recherches pour le retrouver. Rien, pas de trace de lui, ni son corps ne fut retrouvé. Au dernier nouvelle officielle il était en Russie, sur le front Russe.

Probablement mort sur un champ de bataille, exécuter, brûler ou exploser par une mine, une bombe. Personne ne saurait le dire, personne n'a su lui dire

Aglaé aurait vécu avec cet homme dans son esprit, je suppose avec l'espérance de le revoir un jour. Malgré le temps qui a passé, elle n'a pas voulu connaître un autre homme.

Folie de sa part, mais Dieu que c'est beau.

A l'heure ou aujourd'hui les couples se séparent pour rien, pour des caprices, des insatisfactions d'une vie ordinaire ou pas, parce que souvent il en faut toujours plus.

Elle devait l'aimer d'une passion peu ordinaire, un amour à 18 ans qui lui a donné un seul et unique enfant !!!

Combien de temps a duré cette relation, quelques jours, quelques semaines, quelques mois, vu son jeune âge, un amour d'enfance peut être ?

Autant de question qui restent en suspens, elle seule le sait et ne me le dira pas.

Aglaé trouve rapidement un emploi dans une famille bourgeoise, la famille Laurent. Elle s'occupera des enfants, dont celle qui sera sa future patronne, puis le fils de celle-ci, François qui voudra devenir mon parrain par amour qu'il porte à Aglaé, une femme généreuse, aimante et douce. Elle-même aimait François comme son fils, comme elle aimait les enfants, moi y compris, j'étais son petit « chouchou »

Nourrice dans cette famille, cuisinière, femme de chambre, bonne à tout faire, aux services de ses employeurs. Elle faisait partie de la famille pour ne pas dire du mobilier. Elle vivait chez eux et reçu une médaille du travail pour 50 ans de services dans la même maison. Ca aussi c'est beau.

Elle a commencée à travailler pour eux dans leur maison à Ste Soulle,



distant de La rochelle d'une vingtaine de kilomètres, ils y possédaient des terres, des cerisiers, une pommeraie. Pour la pommeraie, ma grand mère avait proposée à la famille Laurent, Claude le grand-père, que les pauvres viennent chercher des pommes, vue l'abondance de la récolte qu'il y avait à la Pommeraie.

C'était l'après guerre, la vie n'était pas facile pour tout le monde, le pays se reconstruisait. La pauvreté existait déjà.

Au contraire de la famille Laurent qui a eut les opportunités pour accroître leur fortune, entre les fermes, les magasins d'antiquité, et une quincaillerie renommée dans la région et ailleurs jusqu'au Maroc. Sans compter les investissements immobiliers en centre ville de La Rochelle, vendu à cette époque là pour pas grand chose. C'est principalement l'arrière grand-père qui a commencé à acquérir ses biens, puis son fils a pris la relève, mon parrain lui c'est dirigé vers la médecine pour devenir professeur de médecine à Bordeaux, il a étudié en Amérique.

Puis Aglaé a suivi et fini sa carrière rue du prêche au centre ville de la Rochelle.

J'étais donc un peu comme chez moi dans cette maison rue du prêche.

Je me souviens !!!

Je ne devais pas avoir 6 ans. Aglaé dans la cuisine, à préparer à manger, un quatre heure, je jouais avec mon

parrain, dans le grenier, il me donnait des jouets dont il ne se servait plus. Soldat de plomb, camions et voitures de guerres miniatures, un nounours qui sera pendant de longues années mon ninin (doudou). François était plus âgé que moi d'une dizaine d'année, c'était un garçon grand, élégant, blond ou châtain clair, cheveux court, comme beaucoup de garçon à cette époque là, un air joyeux sur son visage.

Mon père m'avait fait un arc, puis j'en ai eut un flambant neuf avec des poignées rouges. Le jardin de la maison était étroit et tout en longueur, idéal pour tirer à l'arc.

Idéal si je mettais la cible en face au bout du terrain, mais en enfant contradictoire, je mettais la cible de travers, et mes flèches disparaissaient au-dessus des hauts murs qui entourés ce jardin pour atterrir chez le voisin, et Aglaé, qui surveillait de sa cuisine me disait de ne pas faire ça, toujours très gentiment. Je ne suis jamais allé chez le voisin chercher mes flèches sans pour autant en avoir un stock inépuisable, mais pourtant j'en avais toujours.

La maison avait l'air spacieuse une fois franchi la porte d'entré un petit et large couloir ouvrait sur un grand hall en forme arrondi. Au fond de ce hall un escalier en bois qui menait aux deux étages et au grenier. Autour de ce hall, des portes, celle de gauche donné dans une librairie que j'ai aperçu une seule fois, la pièce suivante m'est inconnue, ce devait être le salon, à droite de l'escalier, une véranda, qui offrait la vue sur le jardin. A gauche de cette véranda se trouver la cuisine, dont les fenêtres donnaient aussi sur le jardin. A droite de la véranda, la porte qui donne accès aux jardins, jardins modeste entouré de hauts murs de pierres, qui en cloisonnés bien la maison, au centre de ce jardin, une pelouse entourée d'une allée de pierre blanche.

Jardin simple, sans trop de fleurs, pas de potagers. Presque triste un jardin sans vie, modeste contrastant avec l'intérieur de la maison plutôt agréable qui me ferait penser au film « autant en emporte le vent », en plus modeste, plus petit cependant.

Au fond du jardin se trouvait une petite cabane pour ranger les outils.

A côté de cette porte qui donne accès au jardin, le bureau. Un bureau meublé de meubles de styles, bureaux, chaises, fauteuils et bien sur des bibliothèques tout autour des murs, remplis de livres jusqu'au plafond. Des tapis jonchaient le sol sur le carrelage froid.

Par terre dans cette pièce, je me souviens avoir donné un coup mal placé à mon frère aîné, qui est resté par terre, un sacré moment. Il m'avait fait une peur monstrueuse.

Chapitre II : Ma mère

Nous sommes aux alentours de la 2^{ème} guerre mondiale, décembre 1939, la guerre la plus dévastatrice d'Europe a commencé. Hitler veut dominer le monde et exterminer les juifs sur son passage. Sa folie meurtrière durera jusqu'en 1944. Une guerre dont nous viendrons à bout à côté de nos alliés, les Américains, les Anglais, les Canadiens etc... toutes ces nations contre l'Allemagne et son dictateur. Il paraît incroyable qu'un seul homme ait pu soulever une nation, exterminer des millions d'hommes et de femmes, et qu'il a fallu l'aide du reste du monde pour s'allier contre cet individu qui attaquait sur tous les fronts des continents.

1939, ma mère née sous un régime de guerre et commence sa vie sous un régime d'autorité, d'austérité, de peur.

Ma mère est la plus jeune de la famille, elle vit son enfance avec ses deux frères, dont l'un d'eux est handicapé moteur. Ce dernier étant le chouchou de sa mère, son autre frère étant l'enfant terrible avec lequel elle aura le plus de lien.

Après avoir eut une enfance difficile, élevée par une mère autoritaire et méchante. Les occupations pour une fille étaient principalement d'apprendre à coudre, cuisiner, faire le ménage. Les grandes études n'étaient pas du jour, seul la scolarisation obligatoire étant importante et valait mieux s'y tenir. Comme il fallait se tenir bien en règle général, ne pas dire un mot plus haut que l'autre, ne pas arriver en retard de l'école. Si le trajet faisait 30 min à pied, ce n'était pas 35.

Possédant un potager, la principale occupation était de ramasser les produits du jardin, équeuter les haricots, nettoyer les légumes, faire des conserves.

S'amuser, rire, jouer avec d'autres enfants étaient loin d'une priorité. Habitant non loin du pont transbordeur de Tonnay-Charente, classer historique le 30 avril 1976, elle et son frère aimaient sauter du haut de ce pont après qu'un bateau soit passé. C'était plus drôle avec les vagues qui suivaient le passage du bateau. Elle aimait l'eau et nageait fort bien.

La construction du pont transbordeur a duré deux ans de mars 1898 à juillet 1900, c'est l'ingénieur Ferdinand Arnodin qui fut désigné pour sa construction. Trop lent pour laisser passer le nombre croissant de véhicules, en 1967 un autre pont, le pont de Martrou permettra la traversée de la Charente, puis en 1991 le viaduc de Martrou un pont à deux fois deux voies permettra un trafic plus rapide, plus fluide.

Vers l'âge de 16 ans, mes grands-parents maternels, envoyèrent ma mère chez son oncle au Maroc. D'après ce que j'ai compris mon grand-père essayé d'abuser de sa fille. Que s'est-il passé exactement ?

Ce sont des choses qu'on ne disait pas à l'époque, c'est toujours le cas. Pas évident pour une fille de dire que son père l'a violée !

Cet oncle était artiste peintre et ma mère y a passée de bon moment durant une année ou deux.

Son passage au Maroc, ce qu'elle y a fait là-bas jamais elle en a parlé.

Puis elle est revenue sur Rochefort, ses parents avaient divorcé. De son père je ne sais pratiquement rien. Son frère handicapé vivait avec sa mère, à priori ils ne se seraient jamais quitté. Son autre frère, celui qu'elle aimait est assassiné sur le port de La Rochelle, à l'aube de ses 20 ans..

Je pense que ma mère ne s'en est jamais remise de cette fâcheuse disparition.

C'est à cette période que mon frère aîné, je devrais dire demi-frère mais nous avons l'habitude d'être frère et sœur quel que soit notre nom. Pour moi j'ai toujours vécu avec eux, forcément j'étais l'avant dernier et d'ailleurs aucun de nous n'a connu véritablement son père très longtemps.

C'est donc à cette période que mon frère a été conçu, lors de l'enterrement de son frère, ma mère rentrait sur Rochefort en bus. En larme, la tête ailleurs, pleine de tristesse et de chagrin, le chauffeur de bus a eut envie de la cajoler. Plus que cajoler, il a profité d'elle à ce moment là et mon frère aîné Jean louis serait né de cette aventure..

J'avais vingt ans quand j'ai entendu cette histoire, mon frère aîné vingt huit, par la suite il en a voulu à ma mère de lui avoir caché ça, il lui en a voulu de ne pas lui dire qui était son véritable père.

Si je suis en parti d'accord pour certaine chose, je le suis moins pour l'identité, c'était un « accident », elle ne le connaissait pas, elle ne l'a jamais revu, lui-même ne sait probablement pas qu'il a un fils.

Il me paraît difficile de lui en vouloir pour cette raison, de lui donner le nom d'une personne inconnue. On peut dire que Jean-Louis est né de père inconnu, au même titre que mon propre père.

A l'image de ma grand-mère paternelle, voilà donc ma mère enceinte à l'âge de 18 ans, de père inconnu, très mal vue encore à cette époque, très mal vue par sa mère qui l'a rejetée. C'était une débauchée.

Ma grand-mère maternelle, Raymonde sera ma marraine et viendra à mon baptême, mais je n'ai aucun souvenir d'elle ni de mon grand-père.

Enceinte, son choix n'est pas difficile à comprendre, elle décide de se trouver un mari et parcourt les magazines de rencontres matrimoniales. C'est ainsi qu'elle rentre en correspondance avec M. Kostyra, ouvrier dans les mines de l'Est, d'origine Polonaise, elle alla le rejoindre à Nevers et se maria avec lui.

Cet homme me semble t-il est divorcé et père de famille d'au moins deux garçons, Théo et Dominique. (c'est en tout cas ce que je pensais)

Plus qu'une histoire d'amour, c'est une histoire d'arrangement entre eux. Cet homme donna un nom au fils qui ne lui appartenait pas, et Krystianne devait lui apporter ce qu'on attendait d'une femme serviable à cette époque, il est facile de supposer qu'il attendait principalement qu'elle s'occupe de la maison, du linge, de la nourriture et de lui. Ce qu'elle fit en plus de travailler dans des maisons comme femme de ménage, garde d'enfants.

Ce que sa mère lui apprit, coudre, lui fut bien utile. Tricoter, coudre, du fil une aiguille de la laine, j'ai toujours vu ma

mère faire quelque chose. Chaque occasion était bonne pour préparer une layette, un pull, des couvertures, des écharpes, des serviettes, Que ce soit pour des préparations de baptêmes, de mariages ou autres, elle trouvait toujours quelque chose à faire. Et avec le temps c'est offert machine à coudre, puis une machine à tricoter. Dans les années fin 70 début 80 elle a même suivi des cours pour combler ce quelle ne savait pas faire.

Coudre pour se faire des chaussettes ou des pulls, pour s'habiller, nous habiller. Coudre pour vendre à d'autres personnes.

Dans les années 1960, les hivers furent plus rudes. Surtout si on compare à la Charente-Maritime ou actuellement l'hiver est si doux qu'il est inexistant. A Nevers la température était plus souvent proche de 0 degré et la neige abondante.

De cette union, elle eut William et Linda, deux enfants handicapés moteur.

Handicapé moteur veut dire qu'il faut toujours être derrière eux, les surveiller et qu'il garde une mentalité d'adolescent. Physiquement on ne peut pas dire que cela se voit. Même si William est un grand blond, prêt d'1.90 mètre qui doit beaucoup ressembler à son père. Sa démarche est particulière, peut être parce qu'il est grand, il marche un peu courbé, un peu en crabe. Mais c'est un personnage gentil, doux si on ne le fait pas chier, prêt à rendre service. Sa sœur Linda ressemble plus à sa mère, presque son portrait craché, surtout les cheveux, châtain clair tirant sur le blond, cheveux fin, difficilement coiffable. Même longueur de cheveux, qui tombent jusqu'aux épaules, voir un peu moins.

Comme William, Linda est d'un caractère gentil, douce et serviable.

De son passage à Nevers ma mère nous en parlera peu, hormis le temps qu'il y faisait. Encore un mystère dans sa vie.

Un jour, pour une raison que je ne me rappelle plus, ma mère revient par train sur La Rochelle, avec ses trois enfants sous les bras, sans bagages, un départ presque précipité, forcée ou contrainte.

Divorcée avant ou après sa fuite, en tout cas elle est divorcée, et gardera les enfants, et jamais je n'ai vue leur père se manifester.

Chapitre III : Retour en Charente Maritime

A La Rochelle, ma mère trouve du travail chez des gens, à faire le ménage.

De là, elle rencontra mon père qui lui présenta sa mère, ma grand-mère Aglaé. Une femme au grand cœur qui s'est prise d'amitié avec ma mère, et comme Krystianne avait trois enfants avec elle, il fallait l'aider, d'autant plus que c'était ou allait devenir sa belle fille, la femme de son fils. Je suppose qu'elle a du demander à son patron de la loger et de l'installer dans la maison de bonne, la particularité de cette maison de bonne est qu'elle se trouvait prêt de l'entrée, avec un accès indépendant, elle faisait continuité de la haute murette qui encerclait la maison principale, belle demeure bourgeoise de type charentaise sur deux étages, donnant sur une cour de pierre blanche, au milieu de cette cour, un arbre genre marronniers posait sur une parcelle de pelouse. C'était dans un petit village pas très loin de La Rochelle, Ste Soule.

C'est à cette période que mes parents et moi me conçurent, en 1965, mon père étant âgé de 51 ans et ma mère 26 ans.

Nous vécûmes dans cet endroit jusqu'à la fin de ma 1er année, en 1967 donc.

A cette période la ville de La Rochelle commençait sa mutation, les immeubles arrivaient en ville ou plutôt dans sa banlieue, les nouveaux quartiers ouvriers.

Le 1^{er} quartier avait commencé en 1960, Port-Neuf, des bâtiments HLM dont les extérieurs sont en pierres apparente et les toits en tuiles, des bâtiments élevés sur quatre étages, avec assez d'espace les uns entre les autres. A cette époque, il y avait de la place, les immeubles commencent à remplir les champs, puis des bâtiment de plus en plus imposant, en béton pur, sans apparence de pierres sur leur façade, sans tuiles sur le toit commencent à monter vers le ciel. L'architecte le Corbusier fut nommé pour construire ses bâtiments. De hauts bâtiments se succèdent, laissant la place à des carrés de pelouses entre eux aussi

important que la hauteur du bâtiment lui-même. Sur ses carrés de pelouses, à côté des parkings des dizaines de fils traversent un terrain, ce sont des étendoirs qui sont prévus pour faire sécher le linge dehors, entouré de sapins rendant ainsi invisible le linge à toutes personnes.

Ce quartier et ces bâtiments ne suffisaient pas à recevoir la population qui arrivait de la campagne et d'ailleurs. L'exode rural était en cours, les usines battaient leurs pleins, il fallait du personnel. La principale usine Simca, construisait des voitures, elle sera rachetée plus tard par Peugeot. Il y a le port de commerce, le port de la Pallice l'un des plus grands ports d'Europe pour le bois, il y a les constructeurs de bateaux, tel les chantiers Delmas et autres constructeurs. Il faut donc loger tout ce monde et construire.

La Rochelle, ville belle et rebelle. Un mélange d'une ville historique et moderne ou il fait bon vivre. Célèbre par ses ports qui la représente, son port de plaisance et son port de commerce. Une ville accessible par train en provenance de Nantes, Paris ou Bordeaux, le train fait halte à La Rochelle, et la ville possède une gare digne de ce nom, une gare démesurée même.



La gare actuelle de La Rochelle dessinée par l'architecte Pierre Esquié a été inaugurée le 19 novembre 1922. Sa construction qui avait commencé en 1909 a été interrompue par la guerre, pour reprendre en 1919. Au plus haut la gare mesure 45 mètres. La gare de La Rochelle classée monument historique le 27 avril 1984 a également été élue la deuxième plus belle gare de France en 2017.

La Rochelle est une ville accessible par terre avec ses voies express venant de Paris via Niort, ou en descendant vers Bordeaux, de même pour rejoindre le Nord, l'autoroute passe à seulement cinquante km. Une ville également desservie par les airs grâce à son aéroport qui se trouve proche de l'île de Ré.

L'île de Ré, 4^{ème} île de France fait également parti de notre renommée, depuis mai 1988 l'île est desservie par un pont de 2926.5 M de long et 42 M au plus haut, construit par la société Bouygues et racheté après amortissement par le conseil général de la Charente Maritime.

Jusqu'en 1988, l'île de Ré était accessible principalement en bateaux. Un embarcadère était prévu à cet effet à La Pallice. L'été il n'était pas rare de voir une queue de sept km. Des heures et des heures de queue, d'attente. Durant les canicules de l'été 1976 et celle de 1986, les pompiers venaient rafraîchir les voitures en les arrosant.

En 1932, un aéro-club sera lancé par le fils de Léonce Vieljeux, Pierre Vieljeux, une école sera exploitée, Georges Simenon, en sera le 31^{ème} élève, l'aérodrome lui projet en 1934 sera fini en 1939. En juin 1940, six mois après la fin de sa construction l'aérodrome sera pris par les Allemands et sera largement bombardé par les alliés durant la guerre, par des bombes de types Tallboy (5 tonnes) et Grand Slam (10 tonnes)

Célèbre par ses festivals comme les Francofolies qui demeurent depuis plus de 30 ans la référence dans le domaine musical, donnant aux artistes d'aujourd'hui et de demain la possibilité de s'exprimer.

Une ville qui reste une des villes du Sud-Ouest le plus ensoleillé.

Un homme prendra la ville haut en couleur pour la transformer en ville moderne, écologique et plus tard universitaire, Michel Crépeau maire de 1971 à sa mort en 1999.

Un autre quartier prend forme à quelques kilomètre de Port Neuf, il s'appellera Mireuil.

Les fermes disparaissent et les bâtiments prennent forme les uns après les autres, puis les écoles, les centres commerciaux. Ce quartier deviendra le quartier le plus fréquenté de La Rochelle avec plus de 12.000 habitants sur les 75.000 que compte la ville de La Rochelle.

Celui ou mes parents vont s'installer dans un T6, sera le bâtiment 19, rue de Moscou (étrange , Moscou, .. Russie) haut de 12 étages et long de 300 mètres, nous habiterons au troisième étage du premier escalier. Le bâtiment n'est pas fini de construire que déjà les pièces finies sont louées.

Mon père ne restera pas très longtemps avec nous, mes parents divorceront. Pour ma mère se sera son 2ème mariage, 2 ème divorce.

Mon père Henry, un personnage que j'ai peu connu, puisqu'il avait divorcé d'avec ma mère et qu'il est décédé en 1972, un mois avant mes 6 ans. J'en garde quelques images en mémoires, des souvenirs vagues que j'essaye de conserver dans un coin de mon cerveau, pour ne pas l'oublier.

L'image de mon père qui vient me chercher dans un taxi, en bas de l'immeuble du bâtiment 19, rue de Moscou, Mireuil.

L'image de mon père chez lui à table me demandant ce que je veux boire. (le souvenir de ma mère qui me disait de ne pas accepter à boire de mon père, car celui était alcoolique)

Une cuisine meublée d'une table entourée de deux bancs, un buffet, une gazinière à fioul, un frigo, une chaise dans le coin de la pièce. Rien de plus, le strict nécessaire.

L'image de me coucher dans son lit pour faire ma sieste dans sa chambre. Une chambre meublée d'un lit et d'une petite commode, une chaise. Le strict nécessaire

Comme l'ensemble de la maison simple modeste, une maison ouvrière dans une cité ouvrière que je dirais bidonville.

L'image de son jardin, trois mètres de long, pas vraiment un jardin, juste un terre plein. Rien d'autre dans ce jardin rien d'autre que de la terre et sa mobylette.

Devant sa maison et sur les côtés, d'autres maisons du même type, insalubre, pas de route goudronnée, un chemin de pierres, de terres, des flaques d'eau un peu partout, une vision pauvre, modeste, sale.

Ce n'était pas un endroit de rêves, pas très inspirant.

Un peu comme son métier agriculteur, éboueur, dockers également. Un ouvrier tout simplement.

L'image d'un homme, courageux, volontaire, et généreux. Tels étaient les mots de ma mère.

Mais il buvait, et devenait agressive. Pourquoi buvait-il ?

Pourquoi cet homme si généreux frappait-il ma mère alors qu'elle était enceinte ... de moi ?

L'alcool le changeait et il ne se contrôlait pas, je peux imaginer qu'il pouvait avoir envie de ma mère, et que celle-ci refusait ses avances. La vérité, je ne le saurais jamais, ces moments leur appartiennent à lui et ma mère, dont elle me donnera sa version, pas forcément la vérité.

L'image de jouer avec mon père dans le bureau de Mme Jacques, la patronne de ma grand-mère.

C'est peu, 5/6 images de son père, c'est triste.

Ma sœur âgée de trois ans en aura encore moins, voir même inexistant.

Très tôt, on me surnomma « Doudou », je ne sais pas pourquoi ni de qui cela vient, probablement grand-mère.



Je n'ai pas encore six ans, l'été 1971, je pars en maison de repos à Gourette, dans les Pyrénées, c'est plus une station d'hiver. Comme une colonie de vacances pour les jeunes enfants qui aurait des soucis de santé. Un nouvel air me ferait du bien. Le centre était superbe, j'y retournerais quelques années plus tard en voiture avec Guy, au début de sa relation avec ma mère. De ces vacances, je me souviens principalement de la pergola où l'on mangeait. J'ai plus de souvenirs de mon prochain passage. C'est donc durant mon séjour la bas que j'appris que mon père est décédé, je me souviens avoir pleuré. Le chagrin explique peut être le manque de souvenir cette année là. Ma mère m'a dit que j'avais ri ? Elle était à La Rochelle, comment peut-elle dire ça !!

J'avais des problèmes de santé, du aux crises d'épilepsies et j'allais régulièrement tous les six mois à l'hôpital suivre des tests électro-encéphalogramme. J'avais horreur de porter ce casque plein de fils collés sur la tête, et la tête qui tourne et qui tourne et qui tourne, sous l'effet des lumières du stroboscope qui clignotent

Une année, pour aller à l'hôpital faire ce test, ma mère a trouvée une astuce, que je trouve de mauvais goûts.

Ma mère avait une amie Jacqueline qui avait une fille Corinne, Cette femme était un peu ma nounou. J'adorais dormir la tête sur son ventre et écouter les bruits de « grenouille » qu'elle faisait. Jacqueline était une femme maigre, grande, une jolie brune aux cheveux noirs qui tombaient presque sur ses fesses. Elle avait un handicap, son bras gauche était comme mort, une maladie pour ne pas avoir effectué le vaccin contre la poliomyélite, si je ne me trompe pas.

Elle vivait avec Bernard, un homme un peu rustique qui fumer la pipe, aimait l'alcool, la bière.

Bernard avait des enfants issus d'un précédent mariage.

Donc ce jour là, ma mère m'emmena chez Jacqueline qui me proposa une balade j'étais forcément content de la suivre, et nous voilà parti direction Port-Neuf, à suivre la plage qui nous emmène en ville, puis on traverse les parcs, le parc Charruyer, un peu de ville et nous voilà devantl'hôpital.

Et elle me laisse là en me disant Maman va venir t'apporter tes affaires plus tard. Me voilà donc à l'hôpital de nouveaux, avec les infirmières et bonnes sœurs. C'est vrai qu'elles sont toutes gentilles et qu'on les aime, ce sont les examens que je n'aimais pas.



Les jours de beaux temps, nous allions sur la plage de la concurrence. Nous ne voyons William que le week-end et encore pas tous les week-ends, il était dans un centre, celui de Cramahé. Ce week-end là, il était avec nous à la plage, il n'a pas eut de chance il s'est ouvert le dessous du pied par une bouteille cassée jetée à la mer. Emmener par les pompiers aux urgences il s'est fait soigner, recoudre sans anesthésie, sans rien dire.

William est un dur à cuire.

Aux centres de Cramahé, nous y allions au moins une fois par an, pour un spectacle de fin d'année, une kermesse. Nous partions après le tirage de la tombola. Une année nous avons gagné un cochon de lait. Ce cochon après un arrangement avec ma mère, ils l'ont gardé jusqu'à ce qu'il soit plus gros. De mes yeux d'enfants, cette journée était toujours très sympathique, pleins de jeux pour jouer, pêche à la ligne etc. Nous étions heureux des cadeaux aussi petit soit-il. C'était des trésors. Nous n'étions pas gâtés de jeux avec ma mère, Elle avait cinq enfants, je le conçois, je ne lui reproche rien et nous n'étions pas malheureux. Un rien nous comblé d'ailleurs.

Comme si il n'avait pas assez de son handicap, William a eut un cancer, un cancer aux intestins, je crois.

Nos anniversaires, Noël principalement étant les moments de l'année ou nous étions le plus gâtés.

Je me souviens être aller deux fois au cinéma, dont une fois pour voir Zorro avec mon frère aîné, au quartier de St Maurice.

Les salles étaient bien différentes de celle d'aujourd'hui, une seule dans les petits quartiers, 2/3 en ville. Des salles qui n'existent plus, remplacées par la venue d'hyper centre comme le Méga CGR, qui a l'avantage d'être une entreprise Rochelaise.

Le plus beau de mes cadeaux avait été mon vélo semi-course, que j'ai gardé longtemps, jusqu'à ma mobylette, une bonne dizaine d'année.

La première fois que je suis monté sur le vélo, il était un peu trop grand pour moi. Mon bâtiment se trouve sur une pente, je me revois encore monter dessus et me casser la figure à peine avoir grimper dessus. Pour résoudre ce problème, j'ai eut des cales sur les pédales.

Dans ce bâtiment, j'avais un ami, Frédéric au neuvième étage, moi j'étais au troisième. Son frère me donnait des leçons de guitare pendant qu'à l'école j'étudiais le solfège, mais ça ne m'intéressais pas plus que ça, j'ai vite arrêté. Avec Frédéric, le soir, nous étions sur nos balcons, et à l'aide de fils qu'il me lançait, j'attachais des jouets et lui m'en échangeais d'autres. Des soldats de plomb, ce genre de chose. J'étais très timide, toujours dans les jupes de ma mère, sa mère le savait et savait me prendre. Même pour le goûter, je ne mangeais pas n'importe ou. Ses parents faisaient construire sur Lagord, avenue des Mouettes, une belle maison, style 1970 avec un grand sous-sol, je suis souvent aller le rejoindre jouer chez lui, dans ce sous-sol d'ailleurs, transformé en salle de jeux.

Jusqu'à ce qu'à mon tour je déménage vers Annezay avec Guy. Bien que nous correspondions par courrier, cela n'a pas duré dans le temps. Retrouvé via copainsdavant, il a répondu une seule fois à mon message puis à disparu de nouveaux. C'est la vie, chacun a la sienne, les années passent...

J'avais le chic d'être malade le dimanche, notre médecin de famille, le Dr Bourget, venait la plupart du temps avec son solex bien qu'il possédait une voiture. Son cabinet se trouvait au milieu de l'avenue Coligny, une rue bourgeoise de La Rochelle avec des habitations anciennes et stylées, bordés de platanes. Une odeur de cuir et d'alcool émanée de son cabinet c'était une odeur unique que je n'ai pas retrouvé ailleurs.

Un dimanche maman se brûla les seins en sortant un plat du four. Elle avait des cloques partout sur la poitrine, la pauvre. J'imagine sa douleur.

Ma mère entretient une relation avec Didier, un bel homme brun, cheveux court coupe militaire, grand, élancé, fin, il est aviateur dans l'armée. Il est jeune et beau, il possède un Wolsvagen. Ma mère voulait une 504 break, il a donc échangé son véhicule pour une Peugeot, une 504 break bleu ciel, dernier cri. Je revois les magazines publicitaires prises chez Peugeot pour présenter le véhicule. Ces magazines avaient presque l'odeur de la voiture neuve. Didier était batteur et jouait avec un autre ami à ma mère Alain Flore, fleuriste à Aytré. Sa femme tenait le magasin pendant que lui faisait les marchés. Alain jouait du piano. Je ne m'en souviens plus du nom de leur groupe et je suppose que c'était à un bal que ma mère a connu Didier.

Dider avait une préférence pour Gladys, malgré qu'il lui ais mis de sacrée fessée. Petite, Gladys avait un sacré caractère de fille capricieuse.

Lorsque Didier profitait de ses vacances pour aller voir ses parents qui habitaient dans une autre région, il emmenait toujours Gladys avec lui et ils partaient en train.

Leur relation ne durera pas plus de deux ans, beaucoup d'engueulades ont coupé cours. Quelles en sont les raisons, je l'ignore, je ne m'en souviens pas, j'avais huit ans.

Quand ma mère faisait des soirées chez elle, des parties de cartes le plus souvent avec ses amis, nous nous devions filer au lit. Elle ne mélange pas les adultes avec les enfants. Hormis Jacqueline.

A peine finis mes leçons de guitare je fais du judo, au stade Le Parco qui se trouve à 200 mètres à pied. Il n'était pas rare d'entendre le samedi soir les applaudissements lors des matchs de football.

Je ferais du judo qu'une année, la personne qui faisait les cours était souvent absente. Avec le club nous ferons des compétitions jusque dans l'île d'Oléron et je n'obtiendrais que la ceinture jaune.

Le peu de judo que j'ai fait m'a toujours servi, principalement lors de chutes, pas pour me battre ou me défendre, savoir tomber en limitant la casse ce n'est déjà pas mal. Et des chutes, j'en ai eut quelques-unes.

Ma mère était cantinière dans les écoles, femme de ménage aussi. L'été elle était de garde, surveillante dans les écoles, en faisant principalement acte de présence, pour ouvrir à d'éventuelles entreprises qui venaient faire de l'entretien et pour maintenir en état de propreté les classes. Parfois nous l'accompagnions, nous avions alors toute l'école pour nous, tous les jeux, toute la cour, c'était la fête. Je me souviens d'une école principalement la maternelle ou nous allions ma sœur et moi. Dans cette maternelle, ma dernière année, j'ai mis une raclée à un garçon qui embêtait ma sœur. Ayant des problèmes de chevilles, je portais des chaussures orthopédiques, je lui ai donné une pluie de coups de pieds, comme un fou. Le pauvre garçon, je l'ai revu en classe supérieure, il ne pouvait plus mettre de short tellement je l'avais frappé et que je lui avais déformé les jambes. N'étant pas méchant, je m'en suis voulu en le revoyant.

Je n'étais pas méchant pourtant, que s'est-il passé, je ne sais plus, il embêtait ma sœur, c'est tout.

Mes années à l'école de Bel Air, la directrice blonde, une femme un peu forte, douce, et gentille qui prenait soin de moi. C'était l'époque des images quand on était sage et si on avait bien travaillé.

En CE1, Mme Fabien, encore une jolie blonde, coiffée à l'Américaine, les cheveux laqués.

Avec des camarades nous l'avions suivis après les cours pour savoir où elle habitait. Comme elle nous avait vus, elle nous a donné une punition, à faire signer par les parents et bien sûr ma mère doubla la punition. Elle avait cité les noms en classe, sauf le mien, en disant « je n'ai pas vu l'autre »

Je me suis alors dénoncé en rougissant, très certainement.

Les blondes devaient m'attirer, une belle fille blonde, aux cheveux longs et aux yeux bleu clair, d'allure fine, qui n'était pas de ma classe, pendant la récréation ma principale occupation était de lui courir après pour l'attraper et chercher à l'embrasser. Elle courrait vite elle aussi. On faisait le tour du moulin qui se trouvait dans la cour.

On passait le permis vélo, tout fièrement, heureux d'avoir ce papier.

À part courir après cette jeune fille blonde, on jouait aux billes. Incroyable le temps passé à jouer, c'était trop bien.

Les jeux étaient plus simples qu'aujourd'hui, colin-maillard, ballon prisonnier, la marelle, la corde à sauter.

Théo, le fils Kostyra, passe à la maison. Il y restera quelques semaines ou mois, il devait être là pour travailler, il m'a offert une lampe mappemonde. Puis il est reparti, et nous ne l'avons jamais revu.

M. Châteaux fut mon maître en CM1. Ce maître vient vers moi une fois que je me plains avoir froid aux oreilles, il mit ces mains sur mes oreilles et me frotta les oreilles. Punaise ça fait mal, l'oreille devint chaude, mais ça fait mal. Il dut être malade quelques temps, car nous avons eut une remplaçante. C'est à cette période que je me suis retrouvé à l'hôpital, pour me faire opérer des testicules. Cette maîtresse, une jeune femme qui devait commencer son enseignement, elle me semblait jeune, aux longs cheveux bruns, un peu baba cool est venue me voir à l'hôpital. Elle m'a offert un petit cadeau, une toute petite voiture de course jaune en plastique. C'est drôle mais cette voiture se trouve toujours sur mon chevet, elle ne m'a jamais quittée !!



Nous allions tous les ans en février dans un bois prêt de St-Agnant pour ramasser des jonquilles, il doit être un des seuls bois dans la région ou il en pousse autant. Et le lundi, nous donnions des petits bouquets de ces fleurs à nos maîtres ou maîtresses.

M. Loizeau venait nous faire les épreuves de sport, courir entre autres.

Il y a une guerre au Laos, beaucoup de laotiens arrivent, il y en a un dans ma classe avec qui je me lis d'amitié. Il habite dans le même immeuble que moi, à l'autre extrémité du bâtiment. Nous sommes souvent ensemble dans la cour, nous courons beaucoup tous les deux.

Lors d'une récréation, j'étais sous le préau en train de refaire mes lacets de chaussures, et lorsque je me suis relevé, ma tête a cogné sur un garçon qui se trouvait derrière moi, lui cassant ses deux dents de devant. Un malheureux accident.

Dans le quartier il y a une bande qui traîne « la bande à Mireuil », ma mère nous autorise rarement à sortir seul, donc hormis en famille nous ne sortons pas souvent.

Il est rare qu'il neige à La Rochelle, ce qui fut le cas une année ou là, nous avons eut le droit de sortir en bas du bâtiment.

Un autre espace de jeux était prêt d'un bâtiment voisin au notre, il y avait une pente en béton, sur laquelle, nous nous faisons glisser, souvent sur les genoux. Le pantalon était souvent rapiécé par des genouillères. On s'amusait de peu, d'un rien. A la maison lorsque l'on jouait, nous disposions dans le long couloir des soldats de plombs, des voitures de guerre dont certains venaient de mon parrain, des cubes

pour protéger les soldats, avec chacun un coté à défendre et on dégommaient les soldats avec des billes.

J'avais une autre nounou qui était aveugle, et cette femme donnait des cours de piano, j'avais à la fois peur et j'étais fasciné par cette femme très jeune. Je ne l'ai que très peu connu, elle habitait dans le même bâtiment, pas très loin de Dominique.

Nous avions un gardien qui était logé au rez-de-chaussée, il est parti en retraite à peu près dans le même temps ou nous sommes partis vivre en campagne. Je l'aidais souvent le soir à vider les ordures, les bâtiments étaient prévus d'une pièce équipée d'un vide ordure. Chaque habitant vidait ainsi leurs poubelles de chez eux, tombant dans le long tuyaux pour atterrir dans un container à poubelle qu'il fallait remplacer une fois pleine. Lorsqu'elles étaient pleines il fallait retenir ce qui allait tomber le temps de changer de poubelles, parfois des objets venaient coincer les tuyaux et le gardien était équipé d'une grande tige pour décoincer ce qui gêné. Ca m'amuse.

La famille Laurent installe grand-mère à la maison de retraite du Champ de Mars, maison de retraite qui appartient aux HLM.

Plus tard je me poserais des questions du genre, qui a payé cette maison de retraite ?

J 'appris que Mme Jacques paya l'enterrement de mon père, pourquoi ?

Est-ce que grand-mère était correctement rémunérée par cette famille ou elle avait passée sa vie ?

Logée, nourri, oui, cela va de soi. N'ayant pas d'appartement à elle, elle avait peu de bien. Pour tous vêtements elle portait des collants sous une longue robe noire avec un tablier par-dessus, même pendant son séjour en maison de retraite.

Nous allions souvent la voir le mercredi après-midi, j'y allais parfois seul en traversant le parc de La Rochelle. Elle m'emmenait voir ses copines dont l'une d'elle faisait des

merveilles. Pour 4 h nous mangions souvent un gâteau, principalement le fameux tourteau fromagé.

C'est une spécialité du pays Mellois, dans le Poitou, un gâteau atypique de forme ronde à base de fromage de chèvre frais, sur une face il est bien cuit formant une croûte noire, et de l'autre côté, il est plus tendre, l'intérieur étant moelleux. C'est excellent.

Grand-mère tricotait, brodait, elle faisait des napperons et aussi des couvertures en laines façon patchwork. Au début c'était des petits carrés de 10 cm, souvent de couleurs noires, rouges ou jaunes, qu'elle finissait par raccommoder les uns aux autres selon la longueur qu'elle désirait faire.

Souvent, je lui apportais des petites figurines que je fabriquais. J'avais une scie cloche à détourner, et je m'amusais à découper sur du contreplaqué des personnages de Bd que je peignais ensuite. Elle les montra toujours à ces copines, fière de son petit-fils. Un jour ou je suis allé la voir, il y avait une projection cinématographique, j'alla donc regarder le film avec elle. C'était un film de guerre avec des allemands, je me souviens avoir été perturbé par ce film puisque je me rappelle d'une scène où les allemands violaient les femmes. Il était très rare qu'elle nous laisse un peu d'argent de poche, ce qui fait que je me demande avec quoi elle a achetée ma chambre et celle de Gladys ?

A la maison de retraite, grand-mère vivait dans une seule pièce, meublé d'un lit ancien, d'une armoire, d'une table style Louis Philippe et d'un bureau de style Napoléon. Elle avait un coin cuisson, vraiment tout petit, genre 1 mètre carré, des toilettes et il me semble un coin douche. Le tout était étroit, sans fenêtre. Une fois à l'intérieur, la porte ouverte touchée presque les toilettes.

Elle était souvent assise devant le bureau qui servait de table pour le 4 H. Parfois mais rarement nous nous baladions dans les parcs. Je me souviens avoir été en ville avec elle une fois, et il me semble qu'elle voulait retirer de l'argent mais elle en avait pas.

Au fil du temps, elle alla de plus en plus mal, se perdant, se coupant en se rasant, tombant et se cassa trois fois le col du fémur. Elle n'avait plus sa place dans cette maison de retraite qui n'était pas une maison de retraite spécialisée en soins. C'est lors de son dernier accident qu'elle alla au V240.

Les quincailleries Laurent s'installèrent dans la Zac de Beaulieu, ils étaient les seuls occupants à cette époque et se situaient en face de Conforama, à l'emplacement où il y a eut longtemps Gifi. Toute la façade des différents magasins se trouvant à côté de Gifi leur appartenait. Mon parrain ne s'intéressant pas à la quincaillerie, sa mère vieillissante, ils ont vendus les quincailleries qui deviendront Vama et s'installeront plus tard sur la ZI de la Pallice.

A Mireuil, il y avait un centre commercial, Place de l'Europe avec un magasin dont l'enseigne sera Euromarché. Euromarché est une ancienne marque de magasins de 1961 à 1991, racheté par Carrefour.

Le groupe Euromarché possédait 77 enseignes du même nom, 47 enseignes de Bricorama, racheté par Castorama, et 57 cafétérias Eris, Carrefour revendra les cafétérias deux années plus tard.

Pendant la promotion du film King Kong, en 1976/1977, il y eut la maquette impressionnante de plusieurs dizaines de haut de King Kong sur la Place de l'Europe, il me semblait aussi haut que les immeubles d'une dizaine d'étages qui entoure la place.

Parmi les centres commerciaux proche de La Rochelle, Il y avait Mammoth, (une société fondée en 1969, sous forme de coopérative, dont la coopérative de Saintes 'Rond point Coop sera actionnaire) La société qui possédait jusqu'à 89 distributeurs sera rachetée par Auchan en 1996 et les enseignes disparaîtront petit à petit.

Vous vous souvenez certainement du slogan « Mamouth écrase les prix »

C'est drôle je me souviens lorsque j'étais petit d'une étape du tour de France traversant le quartier. Il y avait la caravane qui distribuait un tas d'articles dont des casquettes en papiers, des sifflets et autres gadgets. Le Tour de France passera à La Rochelle en 1970 et 1983.

Je revis passer le tour de France en 1983 sur la route de Tonnay-Boutonne/ Surgères. Durant ces années, j'étais fan de Bernard Hinault et ne loupait pas une étape du Tour à la TV.

Bernard Hinault était un cycliste professionnel de 1975 à 1986, il est le troisième coureur à avoir remporté cinq fois le Tour de France.

La cavalcade de La Rochelle est une fête rituelle si l'on peut dire, qui finissait au centre ville, Place de Verdun en brûlant le char de la reine. Jusqu'à ce qu'il y ai un incendie, les arbres autour ayant pris feu aussi, vue l'embrasure du char il n'y avait rien d'étonnant. Les jeux qui occupaient la cavalcade se trouvaient dans le parc Charruyer juste en face de la Place de Verdun. Je trouvais que c'était plus sympa qu'aujourd'hui. De nos jours tout se fait sur le port.

Enfants, nous recevions souvent 10 FR lorsque les notes étaient bonnes à l'école ou si nous avions aidé à une tâche, en guise de récompense. Cet argent ne nous servait pas à acheter des bonbons ou des jouets. Non, nous le gardions pour offrir un cadeau à nos parents pour leurs anniversaires ou la fête des mères, la fêtes des pères. Des petits cadeaux ou des gros cadeaux selon l'argent que nous avions et mettions en commun. Autant dire que nous étions économes et peu dépensier. Le but étant de récolter plus pour offrir toujours un beau cadeau, utile de préférence.

Le bâtiment ou nous vivons se trouve à proximité de la chapelle. A l'angle de la chapelle il y a un carrefour ou souvent le samedi soir il y avait un accident et la murette attenante à la route était souvent détruite donc continuellement en travaux, En face de ce carrefour il y avait 4 bâtiments identiques de six étages, et en continuité du

notre le bâtiment 18, un des plus haut du quartier. Il n'était pas rare non plus de voir ou d'apprendre que des gens tombaient des balcons, par accident ou suicide. Un enfant du frère à Guy en tombera également et se tuera.

Comme il est étrange que je me souviens avoir vue une deux chevaux sur un toit d'un immeuble voisin, c'est si étrange que je ne sais plus si c'est un rêve ou la réalité.

Ma mère commence une relation avec Guy. Guy était facteur, il travaillait au centre de tris de La Rochelle, prêt de la gare. Il travaillait la nuit et durant les deux dernières années à Annezay il fera la route soir et matin.

De temps en temps il m'emmenait avec lui, c'était plutôt sympa, travaillant de nuit, il y avait une pause repas vers minuit, pour manger et se distraire, parfois en faisant une partie de pétanques, parfois en lisant un magazine, une BD qui se trouvait parmi les courriers, certaines personnes n'ont donc jamais reçu leur abonnement, désolé.

Guy avait une bonne réputation pour la nourriture et les veilles de Noël, les repas étaient bien améliorés souvent un bon couscous entre collègues. Son travail était d'aller chercher en camion le courrier qui venait des trains régulièrement dans la nuit, si je ne me trompe pas, toutes les heures il y avait un train postal. Donc les sacs de courriers étaient jetés sur un grand chariot de prêt de trois mètres de long, puis les sacs jetés dans le camion, qu'il emmena au centre de tris, arrivé au centre de tris, un endroit était prévu par un système de chaîne en hauteur ou l'on accrochait les sacs, ceux-ci montaient donc aux étages. Arrivés en haut une personne ouvrait les sacs au passage, faisant tomber le courrier dans un genre de bassine, à partir de la, chaque lettre est déposée en gros par quartier ou village, pour être ensuite re-trier par rue. Puis le courrier est regroupé par section pour le facteur qui le distribuera le matin. En allant chercher le courrier, Guy remettait le courrier Rochelais qui partait déjà prêt-trier pour d'autres régions.

J'aimais bien, il y avait une bonne ambiance, comme je les aidais aussi à trier, il m'avait donné un « doigt » en caoutchouc qui servait à trier le courrier.

Je récupérais aussi des élastiques, les élastiques du centre de tris sont large et grand, souvent je les attachais les uns aux autres avant de les lancer, c'est amusant.

A cette époque, il y avait des jeux dans les yaourts Mamie Nova, et la lessive de linge, Bonux. Avec mamie nova, j'ai eut le fort Alamo, fan de Davy Crockett, de Tarzan, de James West et des policiers « les rues de San Francisco » avec Michael Douglas, de Joss Randall, j'avais toutes les panoplies de déguisement, souvent maison. Pour ma mère il n'était pas difficile de faire une cape et un masque, « Zorro était né », idem pour Tarzan, j'avais un maillot en peau, superbe, très sexy.

Dans ma chambre, nous nous amusions à faire des cabanes avec des draps. Ils étaient tenu par les fenêtres, les meubles et autres astuce d'enfants, avec des épingles à linge, c'était en tout cas, très sympa.

Ma chambre, c'est ma grand-mère qui me l'a offerte, comme celle de Gladys. Je me pose toujours cette question, avec quel argent ?

Une de mes nounous, Dominique, qui devait être veuve avait deux filles brunes toutes les deux, l'une un peu métisse, l'autre blanche de peau, Valérie et Stéphanie, deux jolies filles, tout comme leur mère. Elles habitaient le même immeuble à une autre porte, la porte F, je crois.

J'étais maniaque, très maniaque, chaque chose à sa place. Nous avons appris très tôt à nous occuper de notre chambre, faire le ménage et le lit. Pas de désordre, maman était sévère. Je dis appris, le tout avait l'air naturel.

Lorsque j'allais chez ma nounou, toujours timide, je remettais à la place des objets qui avaient changé de place. Je le faisais principalement chez elle.

Ma classe de CM2, je la fit à l'école privée de St Joseph, le père André y faisait sa dernière année avant de passer à la

retraite, Il avait était aussi le maître à mon frère qui a suivi le même parcours. A la différence prêt que le père André à mon époque avait continuellement un nerf de bœuf à la main, du temps de mon frère son nerf de bœuf faisait la longueur de la classe, ce qui lui permettait de frapper les élèves bruyant sans se lever. Nous il le faisait plus discrètement, passant entre les rangs, venant de dernière nous, Boum, un coup qui single si tu n'as pas était sage, fais du bruit, le pitre et autres raisons. La discipline était encore de rigueur. Ce n'est pas ma mère qui allait porter plainte. Aux contraires elle avait tendance à multiplier par deux les punitions et heures de colle.



Voilà la 6 ème qui arrive, je me dirige à l'école privée de Fénélon, je suis mon frère Jean-Louis, je retrouve certains de ses profs. On me guette d'un oeil, pourvu que je sois plus sage que lui. Oui, je suis un enfant calme, sage, timide, anxieux. Jean-Louis aura fait la plupart de ses études en pension complètes. Nous ne nous voyons que le week-end. Finalement sur les 5cinq enfants on a l'impression d'être deux, Gladys et moi.

A partir de quand exactement je commence à ingurgiter des médicaments tous les jours, comme le témesta, le lexiomil, très tôt et jusqu'à l'âge de 20 ans, quand je quitterai le domicile familial.

J'étais épiléptique nocturne. Je faisais des cauchemars.

Toujours le même qui revenait. Lequel exactement je ne m'en souviens pas, sauf que mon bras devenait énorme il prenait possession de moi, me paralysé de peur, je ne le contrôlais plus, il me faisait mal, il voulait me tuer. Quand je me réveillais mon bras était engourdi, sur ma gorge, et avec l'autre main, j'étais obligé de l'enlever, et de le bouger le

temps qu'il se désengourdisse. Ils ont durés jusqu'à mes 11 ans environ, et repris une fois à 20 ans, la même chose, même sensation. Ma main avait gonflé, énorme.

C'était une mauvaise sensation, souvent j'allais finir ma nuit dans le lit de ma mère.

Nous avons un teckel, puis un caniche, plus tard le caniche aura des bébés, nous en garderons un que nous nommerons Tonio

Nous appellerons Princesse la teckel et Omega la caniche

Nous avons aussi un chat, un lapin qui vit sur mon balcon, à l'origine ce devait être un lapin nain, pas évident qu'il en soit un !

Quelques poissons rouges, quelques oiseaux feront aussi partis de la famille.

Sans oublier ma souris, une souris blanche que j'aimais beaucoup. Malheureusement la pauvre reçu un coup de griffe du chat, blessée et mourante je l'ai remise en liberté en espérant que la nature la protégera et la soignera. Ce champ se trouvait entre l'actuelle antenne de l'office public des HLM et le lycée Guiton. Etrangement en passant devant, j'y pense encore.

A Fénelon, j'y suis resté deux années, c'est une bonne école, j'avais une bande de copains et nous nous amusions bien ensemble. Nous étions quatre, Philippe, Pascal, et Eric, il est dommage de les avoir quittés en chemin. Je prenais le bus pour aller à l'école ou j'étais en demi-pension, bien sur. Souvent je rentrais à pied, en courant avec un de mes camarades qui habitait dans le même quartier que moi, Eric, qui a déménagé en cours d'année, dans une autre région. Pourquoi courir et faire trois km à pied, alors que nous avions le bus. C'est simple, il passait à la TV, des dessins animés, Goldorak entre autres dont j'étais fan, et le bus arrivait soit trop tard soit en cours du film.

Nous regardions rarement la TV, la télévision était encore récente il n'y avait que trois chaînes en noir et blanc, TF1, Antenne 2 et plus tard FR3. La télévision en couleur commencera à apparaître sur TF1 vers 1975 et la quatrième

chaîne, canal + apparaîtra en 1984 mais elle sera payante. La cinquième chaîne, La Cinq, dirigé par Silvio Berlusconi apparaîtra ensuite suivie de la sixième TV6 remplacé ensuite sous le nom de M6, puis les chaînes dites hertzienne laisserons la place à la TNT et aux câbles ainsi que par les réseaux Internet. C'est la guerre des chaînes et des programmes télévisés. Exploité par de grands groupes dont Bouygues et autres. Les règles changent, les publicités changent, les programmes changent tout au long des décennies. La télévision s'installe dans les foyers et devient importante. La télévision est une bonne et une mauvaise chose, elle permet de se divertir, de s'instruire, de voyager, d'apprendre et d'écouter, c'est un bon moyen de se détendre et de communication, mais il cloisonne les gens, les rendants un peu plus égoïste et renfermé, limitant ainsi le contact humain, le dialogue, les sorties et tout genre d'activité que les personnes pourraient faire si la télévision n'existait pas. Mais le pire n'est pas encore arrivé, le pire viendra avec Internet et tous les réseaux sociaux qui vont arriver et prendre une part de la vie des gens de plus en plus important. Les gens pourront se parler, se voir à travers des micros et des caméras, on pourra acheter tout et n'importe quoi, on pourra découvrir, parler à des personnes étrangères, de tout pays. On pourra jouer à tous les jeux possibles et inimaginable, seule ou en groupe, on pourra faire ses courses sans bouger de chez soi, consulter ses comptes bancaires, placer ou dépenser l'argent, l'argent qui prend de plus en plus d'importance, l'argent de plus en plus nécessaires, le monde devient ainsi matérialiste, l'argent, l'argent, .. Il commence à détruire les couples, il faut consommer, surconsommer. La publicité se renforce sur les chaînes de télévision, sur Internet. A coté de la consommation vient la répression, interdiction de faire cela, d'acheter tels produits parce qu'il est nuisible à la santé, à l'environnement, interdiction de rouler trop vite, la répression de l'automobiliste, du fumeur, de celui qui boit, celui qui sort, celui qui voyage, la répression et la consommation deviennent notre quotidien.

Enfant, nous étions autorisés à regarder la télévision le soir lorsqu'il passait le cirque des étoiles, le mardi soir, il me semble ?

Un titre me vient en tête, la séquence du spectateur !!

Samedi 11 mars 1978, les infos nous apprennent le décès de Claude François, j'ai eut beaucoup de chagrins, je l'aimais bien lui et ses clodettes, Mort en remettant droit une applique dans sa salle de bain à 40 ans, ça paraît incroyable. Il exprimait la réussite et la féminité avec ses filles, les clodettes qui étaient magnifique. Il avait une façon unique de présenter ses chansons. Personne ne l'a rivalisé de se coté. Ses clodettes symbolisaient, la beauté, la grâce, l'érotisme, une sexualité cachée.

Ma mère avait un appareil phono, j'aurais tendance à dire un vieil appareil, mais neuf à l'époque.

L'influence musicale de mes parents était principalement « Les Compagnons de la Chanson », Michel Sardou, Edith Piaf, Jacques Brel, Georges Brassens.

Guy nous emmenait souvent dans la forêt de Benon, nous pique-niquions et passions la journée dans les bois. A cet âge là, je lisais des magazines de Picsou et de Mickey, il y avait des fiches sur les castors et les scouts, nous faisons donc des cabanes dans les bois.

Située à 30 KM de La Rochelle, la forêt de Benon bien que classée en réserve de chasse et de faune sauvage, une partie a été détruite pour relier la Rochelle à Niort en deux fois deux voies. Les chênes, les érables, les frênes constituent essentiellement la forêt avec d'autres espèces de types méditerranéennes, il y a des orchidées, des géraniums sanguins et autres variétés offrant une végétation variée. La faune est principalement constitué de sangliers, de lapins, de martres, d'écureuils et de nombreux rapaces comme les chouettes hulottes qui envahissent la forêt.

A l'époque gallo-romaine, des voies romaines ont été tracées pour relier Saintes, Poitiers et Angers.

A Fénelon, j'ai pratiqué plusieurs ateliers durant ces deux années La photographie, la dactylographie et l'archéologie. Les trois étaient intéressantes, j'ai eut le plaisir de faire des fouilles dans le quartier qui deviendra « les Minimés », c'était alors un terrain vague, bordé seulement par la mer. C'est devenu un quartier « riche », une résidence universitaire, un quartier important de La Rochelle ou il s'est construit une belle bibliothèque qui portera le nom de l'ancien et défunt maire Michel Crépeau. De grandes universités y seront construites.

Il y aura également les principaux musées, le musée de l'automate, le musée du modèle réduit ainsi que toutes les activités liées aux bateaux et à la voile, les constructeurs et les vendeurs. C'est un quartier moderne de La Rochelle et les terrains libres, verdoyants se feront de plus en plus rare pour ne laisser la place qu'aux immeubles en bétons avec des façades en bois et en verres.

La dactylographie m'a toujours servi finalement. Non pas pour faire secrétaire, mais pour écrire sur un clavier ce qui est bien utile avec l'arrivé des ordinateurs et des claviers qui sont comme les anciennes machines à écrire.

La photographie était intéressante, bien que contraignante à réaliser et à développer dans les chambres noires. Aujourd'hui ce sont des appareils antiques qui sont remplacés par des appareils photos numériques que maintenant tout le monde possède. Ce qui fait du tord aux photographes de métiers. L'avantage de l'appareil numérique, c'est que l'on peut plus facilement immortaliser notre vie en prenant des photos de ce que l'on fait, de ce que l'on possède, avec qui on se trouve et ainsi de garder plus facilement des souvenirs en image.

Chapitre IV : De la ville à la campagne

Guy est un brave homme, il possède dans un petit village de 172 habitants, Annezay, une maison. Cette maison était celle de son père et il a racheté les parts à ses deux frères. L'un de ses frères était maçon, Jacky, il était génial. Jacky venait passer la plupart de ses week-ends et de ses vacances avec nous pour nous aider à rénover cette maison qui était un ancien corps de ferme. Mais beaucoup de bâtiments étaient par terre ou en ruine, comme l'écurie qui allait devenir le garage. La toiture et une partie des murs s'étaient écroulés, tout était tombé à l'intérieur. L'herbe, les mauvaises herbes, les ronces d'une grandeur incroyable ainsi que les orties comblaient la superficie de cette ancienne écurie ainsi que quelques arbres, principalement des sureaux, une belle saloperie.

Jacky devient mon oncle, lui et mon beau-père venait de renouer contact.

Comme dans de nombreuses familles il y a des hauts et des bas, des éloignements et des rapprochements, on apprécie pas forcément le conjoint du frère ou de la sœur, et on s'éloigne.

Quel était leur raison à eux, je l'ignore. Ca les regarde. Mon beau-père, Guy, était peu expressif, signe Cancer. Ce signe me poursuit, la mère de ma fille était du même signe, idem à mon beau-père peu expressif, manque de parole, d'expression. Le fait de manquer de parole ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de sentiments, mais pour moi signe de terre, ce n'est pas une relation évidente,... et pourtant elle m'a accompagné une grande partie de ma vie. Puisque je parle de signe astrologique celui de ma mère est Sagittaire, seul personnage à ma connaissance qui a ce signe parmi les personnes autour de moi. Pour moi signe d'autorité.

Bref quels que soient les rapports entre mon beau-père et son frère, ils se sont rapprochés et j'ai vécu une bonne période de ma vie avec mon oncle.

Avec lui on a rebattit l'écurie, rehaussait les murs, fait un toit, remis en état la porte coulissante en ferraille. Un garage immense ou cinq voitures pouvaient tenir à l'intérieur. Un garage aussi grand que mon minuscule appartement HLM, qui mérite bien le nom de cage à lapin, ou les gens étouffent. Bien sur on s'habitue. S'habitue t'on vraiment à ce manque d'espace de liberté ??

Certaines personnes préfèrent vivre en appartement, peut être ont t'elle un balcon, une terrasse, déjà ça change la vie. Peut être n'ont ils pas connus cet espace de liberté. J'ai connu les deux, vivant mes 11 premières années dans un HLM de type 6, donc spacieux, et une maison, une ancienne ferme les dix années suivantes avant de revenir en ville dans un 20 m², sans jardin, ni terrasse, ni balcon.

C'était la 1^{er} étape de la reconstruction du patrimoine de mon beau père, aidé par Jacky.

C'est donc la que commencent les travaux de cette maison, dans le garage pour pouvoir y stocker les affaires, les outils et afin de pouvoir travailler dans la maison.

On commence donc à débroussailler pour y voir plus clair, puis à dégager les pierres et les poutres. En déblayant on retrouve des pierres de tailles énormes qui servaient d'abreuvoir, nous avons essayé de ne pas les abîmer et on les a déplacés dans le jardin ou elles y sont toujours à l'heure actuelle. Ce n'était pas une mince affaire de les déplacer. Nous trouverons un tas de choses qui nous rappellera qu'il s'agissait bien d'une écurie, dont les fers à chevaux.

C'est tout nouveaux pour moi, j'ai dix ans, je travaille la pioche et la pelle, et j'aime ça.

Je me sens bien avec Jacky et je lui sers de commis pour les travaux, je l'aide à faire le béton, je roule les brouettes des gravats, puis du sable, des graviers, du béton, j'apprends avec lui à faire les différents ciments, il nous referra un mur du jardin tout en pierre de 80 cm de large.

On réhausse les murs du garage comme à l'origine, on attaque la charpente puis la couverture avec les tuiles, mon père fait les ouvertures, tout en fer. Il retape la porte d'origine, une grande mais une très grande porte coulissante

sur rails. Le garage est fini, vu la hauteur mon père met un grenier qui fera une bonne moitié de la superficie du garage. Il fabrique son atelier, avec un établi, bien costaud de façon à pouvoir travailler, l'étau est planté dans le sol, un autre plus petit sera installé sur l'établi, un autre établi pour y installer une perceuse à colonne fixe, des rangements pour chaque outils et voilà un beau garage.

Quand ma mère a rencontré Guy, il possédait une Opel Kadet, il a changé l'Opel pour une 504 break bleu outremer. Puis il a acheté une 4l, qui était bien pratique pour transporter à la déchetterie ou transporter du bois, du ciment ou tous autres matériaux.

Guy avait fait la guerre du Vietnam, de métier il était mécanicien et pendant la guerre cuisinier, enfin en tout cas, il aimait cuisiner, il aimait la bonne bouffe. C'était un bon vivant.

Pour un anniversaire il a réuni sa famille et ses amis, nous devions être au moins une bonne centaine. Il faisait beau, une belle journée d'été en ce mois de juillet. Cette méga fête, c'est faite dans un champ qui lui appartenait, un vignoble pas très loin de la maison, aucun habitant à plusieurs centaines de mètres, nous pouvions donc faire le bruit que l'on voulait.

Il y avait des tentes installées dans les champs, des feux de camps ici et là, des bidons d'eau, bien sur, c'était un méchoui géant. Il y avait des enfants de tout âge, des chiens qui courraient dans tous les sens. C'était bizarre, un moment de liberté, il y en a qui dansé, d'autres qui jouaient à la pétanque, d'autres préparaient à manger. Tout cela faisait un peu saltimbanque.

Un des frères de Guy habitait à Mireuil, un bâtiment juste en face de nous, celui-ci avait une grande famille, je ne sais plus le nombre d'enfants, huit je crois ou plus. Nous avons étaient aussi à un mariage d'une de ces nièces. Les rapports avec cette famille n'ont pas durés longtemps. Ils ont progressivement disparu lorsque nous avons quitté Mireuil pour aller vivre à Annezay.

Corinne, la fille de Jacqueline se marie. Corinne est une jeune femme de toute beauté, une grande blonde fine, svelte, sexy dans son allure, des petits seins magnifique. De son mariage je me souviens l'emplacement ou elle vivait avec son mari habitant aussi sur Mireuil. Je me souviens de cet instant ou elle a voulu aller aux toilettes chez nous le jour de son mariage et qu'elle a demandé de l'aide, ayant du mal à descendre sa culotte. Je ne me souviens plus du prénom de son mari, mais ils auront une très jolie petite fille blonde qu'ils appelleront Aurélie. Malheureusement ce mariage ne tiendra pas très longtemps.

Guy avait trois filles issues d'un précédent mariage avec une femme avec qui il a vécu sur Toulon.

Annie fut l'une d'elle, c'est la fille que nous connaissons le plus, elle vient quelques temps vivre avec nous. Elle était du même âge que Jean-Louis.

Une situation qui me fait sourire aujourd'hui, c'est quand je suis rentré dans la chambre de mon frère, ouvrant brusquement la porte, sans frapper, et que je vis Annie à genoux devant mon frère.

Les deux autres étaient Joselyne et Roselyne, nous les verrons peu ou juste un laps de temps, quand elles avaient besoin de leur père.

Ma mère se maria avec Guy, c'était l'époque des mariages.

Princesse jappe sans cesse, lorsque nous arrivons d'Annezay le dimanche soir, elle sort de la voiture courant, jappant, et monte jusqu'au 3^{ème} étage ou nous habitons. Evidement, le caniche suit et jappe à son tour.

A l'école les classes de 6^{ème} et 5^{ème} furent dures, j'arrivais péniblement à avoir 12 de moyenne, des difficultés en math, le Français ça dépendais, les langues moyennement, je préférais l'espagnol à l'anglais.

J'aime bien la géographie mais surtout l'histoire, de toutes les époques mais principalement égyptienne avec Toutankhamon et l'époque gallo-romaine, ainsi que celle deux dernières guerres 14 /18 et celle 39/45.

Je ne suis pas vraiment fait pour les études.

Voilà, je passe en 4 ème, mes parents m'inscrivent à Tonnay-Boutonne, on déménagera en septembre, la veille de la rentrée scolaire.

Nous n'étions pas malheureux dans ce grand F6 à Mireuil.

Guy nous parlé souvent de la guerre le soir comme veillée à l' époque ou la TV n'existait pas, en tout cas moins présente pour nous.

Surtout dans notre maison de campagne, il n'y avait pas de radiateur, juste une cheminée, il n'y avait pas de frigo, juste un puit ou l'on mettait le beurre, le lait qu'on descendait dans le puit pour les maintenir au frais.

Les toilettes étaient dans le jardin, comme dit la chanson de Cabrel, la cabane au fond du jardin, elle existait vraiment. Pas de salle de bain, c'était l'eau du puit ou d'un unique robinet ou l'on prenait l'eau avec un arrosoir pour le vider dans une bassine, chauffée au soleil.

Pour toute lumière, juste une ampoule dans la seule pièce ou nous vivions, elle faisait à la fois office de chambre, de salon, de salle à manger, l'hiver la cheminée crépitait jour et nuit. La chaleur de la famille réunis dans la pièce, le feux de cheminée, le verre de vin chaud le soir avant d'aller se coucher, tout cela nous réchauffé, un duvet faisait le reste.

Une vie simple, dans un endroit simple. Comme petit déjeuner nous mangions un pain de 5 kg, que nous posions sur la braise de la cheminée, après avoir coupé de belles tranches. Humm quel délice.

Pas de carrelage par terre, c'était de la terre battue, nous balayons le sol avec un balai de paille. Tout simplement.

Nous n'étions pas malheureux, plutôt même heureux.

C'est vrai aussi qu'il s'agissait d'une maison de vacances ou nous allions chaque week-end, et pendant les vacances.

Pour nous citadins, c'était loin des immeubles. C'était une autre vie.

Découverte de la nature, des jeux de plein air, faire du vélo en campagne, dans les champs, dans les bois. C'était rire et faire ce que tu voulais quand tu voulais, On peut dire

personne pour se moquer de toi, ou autres. L'espace, la liberté.

Une autre vie.

Mais nous y travaillons beaucoup, désherbage, décailloutage, jardinage, nous avons une partie de potager dans le jardin.

Parmi les histoires de Guy, il y avait celle où il parlait de son père qui avait une jambe en bois, une jambe qu'il avait sûrement perdue durant la 1^{er} guerre mondiale, il nous disait qu'il l'entendait marcher dans le grenier toutes les nuits. Guy devait beaucoup aimer son père et avoir de bons souvenirs à Annezay quand il était plus jeune.

Guy a fait la guerre du Vietnam et d'Indochine, il nous en parlait souvent lors de veillée ou juste comme ça en y faisant des allusions. Il devait être sergent et il avait un chien dont il était fier en disant que celui-ci avait sauvé la vie de ses hommes en ayant découvert l'ennemi pendant une embuscade.

Dans le grenier, il avait deux grosses malles en fer où il mettait ses souvenirs, et des vêtements y compris des vêtements de facteurs. Avant de travailler au centre de tris, il a été facteur à Angoulême, Paris, l'Île d'Oléron, St Jean d'Angély et chaque année ils sont fournis en pantalons, chemises et vestes d'été ou d'hiver.

J'aimais bien fouiller dans cette malle, je lisais les livres, je regardais les objets essayant d'imaginer leur histoire, un peu comme dans les ruines des maisons.

Le jardin, était la 2^{ème} grande occupation. Il y avait un tas de pierre immense qui faisait la longueur du jardin, posées contre un mur, si immense que le mur est lui-même tombé sous le poids de toutes ces pierres.

D'où venait ce tas de pierres ?

À la fois de l'écurie, et des bâtiments qui n'apparaissent plus à l'heure actuelle, de nombreux bâtiments étaient ici et là, comme le poulailler, etc..

À cette époque, je jouais un peu l'archéologue. On trouvait des pièces de monnaie, des couverts, des coquillages, etc..

Une murette était au milieu du jardin, signe encore d'une construction passée. Cette murette est devenue mon mur, C'était à moi d'en enlever tout trace, de la détruire, faire table rase. Cette murette se trouvait prêt d'un puit. Les puits, nous en avons deux dans le jardin, d'autres puits se trouvaient aux alentours proches de la maison, sur le bord de la route, à coté d'autres granges.

Ce puit prêt de la murette à une petite histoire, à l'époque nous avons un chat siamois, j'adore les chats siamois. Je suis méfiant avec les chats depuis que petit l'un des notre m'a sauté sur le dos en me griffant.

Ce chat que nous emmenions avec nous le week-end, et laissons libre dans ce jardin est tombé dans ce fameux puit. Grosse alerte familiale, ce puit nous y faisons attention, mais il ne nous servez pas. Nous voila parti a lancer un seau pour le récupérer, frères et sœur en larme, criant de désespoir pour ce chat « Allez remonte »

Au bout d'un moment mon beau-père sent le chat dans le seau et veut pour le remonter, que c'est-il passé, la peur, le déséquilibre en tout cas le chat retombe du seau « Plouf », Boum. Je crois qu'il s'est cogné, Il ne fut plus possible de le remonter. Plus aucun son de miaulement, le chat s'est cogné et il est mort noyer certainement.

Sale week-end, on rentre en ville, pleins de chagrins, et le chat fut la conversation du retour en voiture, 45 min a saoulé nos parents. Peut être gardions-nous espoir de le revoir la semaine prochaine, un chat ça grimpe, non ?

Le week-end prochain justement que c'est il passé, le puit, il est ou ? Il n'y a plus de puits ?

Une explication des parents, le mauvais temps a du le faire tomber et il s'est rebouché vue la tempête.

Bien sur, ne serait-ce pas plutôt papa qui a tout fait pour le détruire et le recouvrir pour qu'ils ne nous arrivent rien.

Toujours est-il qu'a l'emplacement de ce puit, qui est devenu la tombe du chat, nous avons planter un sapin de Noël.

Ce sapin qui grandit plus vite que nous, et tomba lors de la tempête de 1999, arrachant avec lui une partie du jardin.

Cette histoire de chat me fait penser à un autre, devenu plus sauvage, l'idée des parents était de le promener dans un bois. Evidement le chat a senti suivi des traces, et il a disparu dans le bois, impossible de le récupérer. Nous y sommes retourner le chercher. Rien, 2 chats de perdus, décidément pas de chance.

Il n'y a plus eut de chats pendant longtemps. Il faut dire qu'on avait aussi des chiens, teckels, caniche et bichon, par la suite des boxers. J'adorais nos boxers le 1^e Starsky, puis je m'en suis pris un aussi à moi, Geisha, ma mère a pris son frère. Tous deux étaient des chiots de mon frère aîné qui vivait à Toulouse.

En attendant le déménagement nous emmenions chaque week-end des affaires dans la 504 et la remorque. Malgré tous les trajets, il aura fallu deux semi-remorques pour emmener le tout. Impressionnant ces deux camions dans ce petit bourg à Annezay, un moment dont nous étions heureux et fier.

La maison n'est pas totalement finie d'être rénover, le principal est fait, le reste se fera petit à petit, et ne sera finalement jamais fini.

Nous avons vite regretté notre F6. Si la maison était grande et le jardin également, la maison était mal conçue, mal agencé, une cuisine de 25 m², un salon salle à manger de prêt de 60 m², à l'étage, à la place de l'ancien grenier, deux chambres, celle de mes parents qui traversait la notre. Nous étions habitués à avoir chacun notre chambre. On se retrouve, 4 lits fait de deux lits superposés, garçon et fille, mon frère aîné, n'est jamais là, il prépare ses études de psychologie à Angers. Quand il vient, rarement, il dort dans le salon.

Jean-Louis prépare ses études, nous avons était l'emménager en centre ville d'Angers, dans un Type 3 qu'il partageait avec un autre étudiant, la cuisine se trouvait entre les deux chambres. Plutôt sympathique, dans un vieil immeuble ou le plafond était très haut. Il devait y avoir une belle note de chauffage quand j'y pense. Il revenait pour les

fêtes de Noël, à peine pendant les vacances, période dont il profitait pour travailler.

Le premier Noël passait à Annezay, j'avais préparé des cartes de Bonne Année, que j'ai distribués dans les maisons du village. Une idée qui m'est venue comme ça par la tête.

Durant cette période il y avait souvent de grands repas, je me suis mis à faire les cartes des menus pour chaque personne. J'adorais ça.

Tonnay-Boutonne se trouve à 5 km d'Annezay, une demande est faite par la mairie pour que le bus scolaire passe, il y a deux enfants de plus, nous sommes 6 en tout.

J'irais souvent en vélo, surtout si je loupe le bus, ce qui est arrivé plusieurs fois.



Je ferais ma 4^{ème} et 3^{ème} à Tonnay-boutonne, difficile de se faire des amis en cours comme ça. Eux se connaissent tous déjà. J'arrive de la ville.

Comparativement à Fénelon, le niveau me semble faible, je ne force pas, je me maintiens avec ce que j'avais appris et garde un niveau très moyen. Je n'aime toujours pas l'école.

Je me souviens de ma prof d'Espagnol, belle brune, de type espagnol, mon prof d'anglais et de français. J'avais quelques camarades de classes avec qui j'avais sympathisé, mais ne garderais aucun contact d'eux après mon départ de cette école. Juste deux d'entre eux, pendant un an environ, période pendant lequel on faisait vélo, mobylette, et bals. Ils habitaient tous les deux vers Moragne.

Pour les devoirs que nous avons, j'avais gardé la même présentation que j'avais appris à l'école de Fénelon. Cette présentation avait plut à des professeurs qui l'ont rendu commune. Je suis content d'avoir laissé une trace quelque part.

Je suis allé à trois colonies de vacances, deux fois à Gourettes dans les Pyrénées Atlantiques et une fois ou deux en Corrèze.

Dont une fois avec Gladys et Jean-Louis. Je me souviens de randonnés, de chasses aux trésors, de jeux en vélo-cross ou mon frère se cassa le bras. Jean-Louis était habitué à se casser le bras, je crois qu'il l'aura cassé trois fois. Il y avait aussi les moniteurs qui jouaient de la guitare devant les feux de camps.

Cet été de 1981, je retourne à Gourette en maison de repos, je retrouve les mêmes bâtiments, la pergola dehors ou on mange assis sur des bancs en bois, des tables en bois, on est en vacances, ailleurs dépaycé, c'est agréable. Il y avait un cycle d'enfants, ça changeait chaque semaine. Moi j'étais la pour 45 jours, un mois et demi de vacances en montagne. Malheureusement, cette année là je fus malade, et coincé au lit à l'infirmerie pendant une bonne moitié des vacances, quand j'en suis sorti, les autres enfants ont dit « tiens un nouveau » Dans ce centre je me souviens avoir fait de l'escalade, de la spéléologie, visitait des grottes avec des stalactites, on faisait des randonnées en montagne, campait le long des rivières, on montait haut sur la montagne, jusqu'à trouver de la neige en été, on jouait aux osselets dans les refuges des montagnes. Les orages étaient violents, puissants, la pluie parfois ne cessant de tomber, et nous passions la journée sous la tente. C'était juste des tentes de 2/3 places, pas vraiment prévue pour y passer une journée, mais c'était sympa. On faisait à manger avec l'eau de source, on se lavait avec cette eau de source, particulièrement froide. J'en garde de bons souvenirs, malgré que je ne possède pas de photos, ni de films.

Au retour de mes vacances à Gourettes, je pars avec mes parents rejoindre un cousin de Guy, nous y passerons une ou deux semaines, j'en garde un magnifique souvenir de ce séjour à Romorantin. Son cousin avait deux filles qui avait une amie Chantal, celle-ci jouait de l'accordéon. Le copain de Chantal était pompier volontaire, et durant les vacances il

devait souvent s'absenter pour une intervention, il portait un bip sur lui.

Jusqu'à présent j'ai plus de copains autour de moi, pas de filles.

Et durant ces vacances, je rencontre la fille du cousin à Guy, et mon cœur commence à battre pour elle. C'est mon premier petit flirt. Son prénom me semble t'il devait être Myriam.

Nous étions dans un camping, nous dans une tente et eux dans une caravane, ses parents étaient nudistes, moi pas du tout, trop timide pour ça.

A la radio, et lors des bals, c'était les chansons d'Herbert Léonard « Pour le plaisir », de Pierre Bachelet « Elle est d'ailleurs », de la « Danse des Canards » qui étaient diffusés. C'est drôle ces amours de jeunesse qui finisse souvent on ne sait pas comment, sans raison particulière, par absence, par éloignement le plus souvent. Amour d'été, flirt sans lendemain, flirt innocent qui nous font battre le cœur le temps d'une saison, de quelques mois.

Des pensées, des regrets qui surgissent et nous nous demandons plus tard, « si j'avais su, si je savais ce que je sais aujourd'hui » Mais c'est comme ça, ce sont des souvenirs agréables.

Ce cousin dont je ne me rappelle plus le nom avait une imprimerie, les années suivante il est descendu à la Rochelle puis c'est installé pour en ouvrir une. Il me semble qu'il y a eut des difficultés de couples, d'argents et de travaux et nous ne les avons plus jamais revus. Peut-être aussi des problèmes relationnels avec mes parents. Dommage je les aimais bien, ils avaient une autre vision de vie et du coup, Myriam et moi c'était un flirt de passage, le temps d'un été.

La place publique du village était entourée d'une murette de 80 cm de hauteur, le dessus de cette murette possédait deux pentes. Nous aimions bien faire du vélo dessus en faisant décoller les vélos une fois arrivées au bout de la murette c'était bien souvent la chute. Autrefois, dans un passé bien lointain cette place était le cimetière du village.

A défaut de pouvoir acheter les maisons voisines, Guy obtient de pouvoir entretenir le terrain, en échange, il pouvait y faire ce qu'il voulait. Donc nous avons emménagé le jardin voisin en potager. Pour cela il a fallu débroussailler le terrain abandonné depuis des années, élaguer les arbres, en déraciner certains comme les lauriers, et parmi ces arbres il y avait un figuier qui avait poussé au milieu en faisant des racines tout autour de lui sur le sol et se multipliant. C'est une belle saloperie, ça pousse ça pousse partout, Guy m'avait laissé la tâche de déraciner ce figuier. Je devais creuser tout autour sur 5/ 6 mètres de rayon, pour enlever ses racines. Dans un coin du jardin, une fois défriché, nous découvrons côte à côte deux petites cabanes de 30 m² que nous déblayons et nettoions les intérieurs. Il n'y avait rien, ni eau, ni électricité, ni carrelage, ni ciment, simplement de la terre battue sur le sol, une porte et une fenêtre en bois qui fonctionnaient encore. L'une de ces cabanes nous servira de salles de jeux.

En fin d'année de 3ème, nous étions partis un week-end en vélo et camper avec l'école. Superbe moment, éclater de rire sous la tente. Il y avait justement nos profs d'espagnole et de français à cette balade et le soir, nous jacassions sur eux et nous leur prêtions une aventure entre eux. Tout le monde fantasmer sur la prof d'espagnol, une belle et grande brune typée. Je n'étais pas le dernier pour ça.

Le lendemain matin, au réveil, ils n'ont rien dit, mais quel regard ils nous en lancé !!

Forcément, une tente, ce n'est pas un mur. J'ai du rougir, mal à l'aise.

Je ne passe pas le BEPC, cette année là, il le donne selon la note globale de l'année. Tant mieux, ça m'arrange et je l'ai bien sur.

Nos amis de La Rochelle venaient nous voir de temps en temps, puis ont espacé leur visite pour finir par ne plus venir nous voir les uns après les autres. Il y a 60 km, il faut une bonne heure en voiture.

Dominique ma nounou n'avait pas de véhicule, alors mes parents allaient la chercher, elle est venue ainsi passer des vacances avec ses filles.

C'était dans les 1^{er} années, puis on ne la plus revue. C'est dommage.

Jacqueline, c'est fâché avec ma mère à cause d'Aurélie très certainement. Ma mère fait toujours des critiques, je crois que ce doit être dans sa nature. Corinne me fait penser à Marilynne, même corpulence, coupe de cheveux, élégante et féminine. J'aimais beaucoup Corinne aussi, secrètement amoureux. Sa fille Aurélie était un adorable bébé, un amour, j'aimais m'en occuper, que ce soit passer du temps avec elle pour jouer, lui donner à manger, la changer ou la laver.

Aurélie était un amour de petite fille, souvent à la maison le week-end ou durant les vacances. Une étrange amitié était née entre elle et notre chien Starsky, le boxer. Il ne fallait pas lever la main sur le bébé sous peine de se faire mordre. Même nous ou Philippe son père à qui c'est déjà arrivé d'ailleurs, il avait juste lever la main devant Aurélie, le chien s'est interposé et lui a attrapé la main.

Elle se couchait sur lui, jusque dans sa niche, une niche en forme de maison, en parpaing avec un toit en tuile, installé juste à coté de la porte du garage. La niche avait une porte en forme arrondi juste suffisamment grande pour le passage du chien. La niche n'était pas très loin du portail également. Aurélie mangeait la nourriture du chien à notre insu, bien sûr, elle pouvait mettre ses doigts dans les yeux du chien et farfouiller dedans, le chien ne disait rien, il restait assis à ses cotés. Il avait le choix de partir, ben non, il jouait avec elle. Assis comme seul un boxer sait le faire, la tête bien droite, les oreilles dressées étaient coupées, on avait encore le droit de le faire. Aurélie à ses cotés, sur un terrain de sable. Elle prend une poignée de sable se tourne vers Starsky, lui qui tourne la tête vers elle, ouvre la gueule et Aurélie lui fourre le sable dedans, puis pendant qu'elle reprend une poignée, le chien tourne la tête et crache le sable de l'autre coté. Il est dommage de pas avoir eut de caméscope pour filmer ces moments uniques.

Je confirme que le boxer est l'ami des enfants et s'il en mort un c'est que l'enfant a du aller au delà d'une souffrance peu commune.

L'école du village est fermée, l'église est presque en ruine. La mairie s'est installée dans une partie des bâtiments de l'école. Il y a très peu d'enfants dans ce village. La cloche de l'église sera remplacée, la mairie contribuera largement à l'entretien.

Nous, la famille Pabut, cousin à mon beau-père. Guy est né chez eux. La famille Jouve qui possède la plus grande ferme du village « Le Château » ont une fille Christelle, une très jolie blonde que l'on verra peu, je ne sais pas pourquoi. Elle n'a pas fait les mêmes écoles, on était peut être pas assez bien pour eux !. Quelques autres enfants avec qui nous aurons plus ou moins d'affinité.

Les filles de la campagne sont belles, superbe, je les ai trouvais plus simple, plus gentille et agréable qu'en ville. Vue à cet âge là, en tout cas.

Comme plus tard, si je devais comparer les filles de Rochefort et La Rochelle distante de 35 km l'une de l'autre. La Rochelle se sont de jeune bourgeoise qui aime l'argent, le luxe. Rochefort, se sont des filles plus simples, sans prise de tête.

Je vais chercher le lait dans la ferme qui se trouve à l'entrée du village, on en prend 5 L, soit deux bouteilles en fer prévu à cet effet. J'ai essayé de traire une fois, sans trop de réussite.

C'était une ferme à l'état pure, une pauvre ferme, avec beaucoup de vaches, de belles vaches qui faisaient du bon lait. Le meilleur lait de la région d'ailleurs, sa production partait vers la laiterie de Surgères pour y faire du beurre. Un lait qui avait un goût selon les saisons, pas très bon quand il avait goût d'ensilage. Cette femme avait des bergers allemands, des fauves aboyant et dangereux, ils n'écoutaient que leur maîtresse. Il ait arrivé que ses chiens tuent et mangent des moutons. Ils nous faisaient peur, même passer à

vélo, et surtout passer à vélo d'ailleurs, ils nous coursaient, nous on accélérail.

Cette fermière a eut un accident lors d'une traite, une vache lui a donné un coup de sabots en pleine tête et bousculer la pauvre dame. De grand bleus sur le corps et plus de dents. Ce doit être pour ça que vaches, chevaux, je garde mes distances.

Je l'aimais bien cette dame, la ferme ne leur appartenait pas. Ils ne faisaient que l'exploiter.

Une femme généreuse et prête à toujours rendre service, qui ne sait jamais remise du décès accidentel d'un de ces enfants. Toujours habillée d'une robe, et d'une blouse noire. Un deuil éternel.

Un souvenir d'une chute de vélo, quand Gladys a commencé à en faire, évidemment elle s'est ramassée, voyant qu'elle allait tomber, j'ai voulu la protéger, moi également à vélo, du coup on s'est ramassé tous les deux, Elle s'en ai sortie avec un trou sur le front en heurtant le guidon, plus quelques éraflures sur les jambes, la route était gravillonnée, et nous étions souvent juste en short. Des bouses de vaches jonchées le sol, c'était la campagne.

Un autre souvenir, celui de ma voisine, Marilyne, elle était belle cette fille, la fille de ma voisine Mme Goguet Elle avait une vingtaine d'année, j'avais 12 ou 13 ans. Quelque part amoureux d'elle, mon cœur faisait boum boum à chaque fois que je la voyais. Gentille, jolie, douce, sexy, souriante, brune légèrement ondulée, ses cheveux mi-long, un visage d'ange. C'est très maladroit un jeune garçon amoureux d'une grande fille, mais je me privais pas de lui faire des bisous, j'adorais ça. C'est à ce moment la que sa mère a commencé à dire « tiens voilà Mr Bisous ». Sa mère qui n'aimait pas ça, apparemment, une femme d'allure froide qui avait un air sévère. Avec Marilyne on faisait du vélo du côté de Genouillé, à travers les champs, il y a toujours très peu de voitures. Elle me faisait penser à Manon des sources de Pagnol, innocente, fraîche. C'était agréable d'être à ses

côtés, pouvoir la regarder. Une fée à tes cotés, on a envie de la prendre dans nos bras, ne plus se quitter.

La maison de M. et Mme Goguet était coller à la notre, la murette qui séparait nos maisons et donner sur un jardin de chaque coté était tombée, nous avons fini de la raser. Durant de nombreuses années, nous pouvions aller de chez l'un à chez l'autre, sans faire le tour des propriétés. Rien à enjamber, juste les traces faisait penser qu'il y avait une délimitation.

Souvent le soir était un moment propice pour prendre l'apéro, puis se faire un barbecue. M. Goguet était un homme âgé, un boucher en retraite il aimait la bonne bidoche, ses chiens aussi, il les nourrissait de viande crue venant de l'abattoir de Surgères ou de boucherie dont il avait gardé contact.

Nous nous aidions, les uns les autres, nous cohabitons. C'était une bonne période, période aussi de ma 1^{er} cuite.

Mon père, était un bon vivant, il aimait la bonne bouffe et l'alcool. Nous étions partis en Charente chercher du cognac et du pineau directement chez un producteur, J'avais déjà bien goûter dans les caves de la propriété. De retour à la maison, mon père à débouché une bouteille de pineau pour goûter, On goutte encore, puis encore un peu, le pineau c'est comme du ptit lait ça se boit bien. Je suis de nature timide, moins avec ma famille ou mes amis proches, L'alcool me fait encore plus parler, je rie, je m'amuse, le mal de tête, 1^{er} cuite.

Guy aimait la bonne bouffe, nous mangions bien et avons des produits sains, la mode du Bio me fait bien rire, ce n'est qu'un type commercial pour vendre, nous avons un jardin mais celui-ci ne suffisait pas. Alors Guy donna son vignoble à un fermier en échange nous pouvions cultiver dans une partie d'un de ses champs. Pommes de terres, haricots verts, tomates, demi-secs, petits poids principalement, ainsi que des poireaux, choux divers, carottes, radis, salades, enfin tout ce que l'on peut cultiver. Mais à grandes quantités, donc il fallait souvent arroser (souvent avec l'eau de pluie),

arracher l'herbe (et non pas désherber), bien sur avant il fallait préparer le terrain, retourner la terre, semer, puis lors de la production il fallait ramasser à la rosée, tôt le matin pour ne pas abîmer les plants en floraisons. Le soir nous équations les haricots, ma mère stérilisée les légumes dans des bocaux. Nous avions bien une bonne centaine de bocaux qui s'entassaient dans le garage venant s'ajouter à ceux qui restaient de l'année passée. Le lait venait de la ferme, dont les vaches pâturées dans les champs, des champs réservées pour elles ou il n'y avait ni engrais, ni pesticides. Ma mère faisait des yaourts, des glaces Le beurre, le fromage venaient de la laiterie de Tonnay-Boutonne. Mon père achetait la viande aux fermiers du village ou des alentours, lapins, poules, cochons, moutons. Soit morts, soit vivants et il les dépeçait ou les déplumés, les coupés parfois avec l'aide du voisin qui était boucher, mais le plus souvent seul, il savait faire. Parfois il en faisait de la cuisine préparée, tout cela venait remplir les deux grands congélateurs qui étaient entreposés au fond du garage.

Puis avec la reconstruction de la maison fut le moment de venir reconstruire cette murette. C'est mon Oncle Jacky qui l'a fait, une année il avait passé ses vacances d'été à la maison, à travailler le pauvre, c'était son choix, je ne sais pas si mon père le payé, je ne pense pas. Il était chez nous comme chez lui et sa famille venait aussi le rejoindre ou plutôt mes parents aller les chercher à La Rochelle.

C'était un maçon, et il travaillait soigneusement, tranquillement avec le soin de bien faire.

Cette murette fut reconstruite en pierre de 80 cm de large, sur 1.80, hauteur d'hommes, pour finir cette murette des parpaings de 5 cm ou ma mère a mit de la terre et des fleurs de saison, souvent des géraniums.

Fleuris, ce mur était joli, agréable à regarder.

Je n'ai pas connu longtemps Marilyne, elle venait principalement durant les vacances, puis elle s'est mariée avec un parisien me semble t'il, avec qui elle a eut un enfant et un triste accident ou elle est décédée. Un terrible accident

de voiture avec son mari et son enfant. Si jeune, c'est triste, j'en pleure encore. Sa mère ne s'en remettra jamais.

Le voisinage commençait à changer, à partir de là, on se voyait moins, et de moins en moins. Mme Goguet habitait sur Rochefort ou elle y passait le plus souvent son temps, Mr Goguet lui restera à Annezay encore quelques années faisant la navette entre Rochefort et Annezay.

Dans le village, plusieurs habitations furent achetées par des parisiens pour des maisons de vacances.

L'un d'eux était pilote à Air France, c'était le fils de Mr Goguet. Il était marié, il rénouvait la maison, il était jeune et sympathique. Je ne me souviens plus de la raison de son départ, un accident mortel lui aussi, je crois. Un vague souvenir.

Il venait durant les vacances principalement avec sa femme et son fils, je me souviens que je l'aidais à débroussailler le terrain et une baraque aussi qui était en piteux, les murs écroulés.

C'est à cette période, que pour la seule et unique fois, j'ai vu les pompiers à Annezay, une grange du village, prêt de la maison de Mr Goguet fils et proche de l'église était en feu.

Pour éteindre ces feux qui ne cessaient de consumer, il y avait la caserne de Tonnay-Boutonne, et celle de St Jean d'Angély qui était venu prêter main forte.

Il a fallu qu'ils détruisent un mur avec la force de l'eau pour éteindre cet incendie, impressionnant la force de jet qu'avait le tuyau !

Les voisins du village venaient souvent nous aider lors de la construction de la maison. Ils venaient avec leur tracteur en tirant leur grande remorque, leur tratopelle, pour nous aider à déblayer les gravats, la terre les pierres, à faire le béton, M. Pabut nous prêtait sa bétonneuse. C'était à la fois familiales et conviviales, il y avait une solidarité, Guy étant un fils du pays pour rappel. Ensuite nous nous retrouvions pour un repas, un barbecue.

Mais il y avait aussi de la rancœur, lorsque Guy me parlait en me racontant des anecdotes de son passé ou parlant de certains voisins, il pouvait dire d'eux « ben lui c'est un con, il peut crever », Et il n'était pas du genre à être lèche-cul, même si il disait de tel propos, il n'aurait pas fait de mal volontairement, mais de petites vacheries par en dessous oui, du genre à aller dans leurs champs leur voler leurs récoltes la nuit.

J'admire mon beau-père il savait tout faire, mécanique, menuiserie, plomberie, électricité, jardinage, cuisinier, il savait aussi abattre et préparer une carcasse comme le cochon, il savait faire du vin, et faisait du vin de pêche avec les feuilles de nos pêchés, il faisait une liqueur de cassis à l'époque ou nous en avions dans le jardin, cette liqueur qu'il préparait était un délice, difficile de trouver son équivalent dans un magasin.

On ne pouvait rien lui reprocher et je suis déçu qu'à son enterrement certaines personnes proches, qui sont venus manger, boire, faire la fête de son vivant n'est pas donné signe de vie ce jour là et les suivant. Evaporer, Les gens sont indignes, c'est écœurant.

J'avais horreur de la mécanique, c'est froid, sale. Je l'ai souvent aidé sans jamais aimer ça, et l'hiver il faisait froid dans son garage, les mains à chercher à vouloir visser telle pièce, les mains dans l'huile froide par nature, visqueuse.

Mais c'était une bonne époque, on ne devait pas avoir de soucis d'argent, mes parents n'en parlé jamais, de toute façon, ils gagnaient bien leur vie, même en retraite. Nous n'avons jamais était vraiment gêner pour autant, aucune importance en soi. D'ailleurs on y pensait pas, on ne demandait rien, se contentait de rien, même si plus tard j'aurais aimer avoir une mobylette comme les copains. La mienne je l'avais trouvé dans des ruines. Dans une maison inhabitée du village, la toiture s'écroulée au fur et à mesure du temps à chaque saison un peu plus. Ramené à la maison, mon père la retapée, refait le moteur, repeinte, Voilà, une mobylette d'avant guerre, grise avec son réservoir en forme de trapèze sous le siège. Elle roulait, même si la bougie

perlée régulièrement m'obligeant à m'arrêter pour la nettoyer, et repartir. Une fois, Guy a mis un volant de voiture sur cette mobylette, très amusant. Cette idée était venue alors que des cascadeurs professionnels, Alain Legris, étaient venu faire un spectacle dans le coin, le paysage est assez vallonné par endroit, calme et tranquille, il y a beaucoup de chemins, de petites routes.

A ce sujet ce monsieur qui faisait des films et qui doublait Jean Paul Belmondo entre autres est parti avec la caisse de recettes. Sympa.

Il avait mis ses voitures sur ce qui servait de place publique, quand il est parti, il a laissé une carcasse de voiture genre américaine, complètement cassé, sans armatures, pas de moteur, pas de porte, pas de toit, ni de coté, juste le plancher avec ses roues, un volant, un siège ou deux. Nous nous amusions avec mon voisin et cousin à descendre le village, assis dedans, laissant glisser cette carcasse sur la route. Une sacrée pente descendait le village depuis la place, cette pente passait devant chez nous pour finir sur une ferme qu'il fallait éviter, la route faisait un virage en forme de S devant la ferme. Puis nous remontions la carcasse de la voiture en la poussant et recommencions, Nous avons fait ça un tas de fois, amusant. Peu de véhicules traversés le village, quelques tracteurs de temps en temps, les voitures des citadins du village, de temps en temps, les veaux que l'on amenait dans les champs. On s'amusait de rien avec Thierry, nous partions souvent en vélo, autour du village, dans tout les sens, de tous les cotés Genouillé, Muron, Vandré, Surgères, St Jean d'Angély, Tonnay-boutonne. On roulait, on s'amusait, s'inventait des histoires, se faisait des films. On se filmait, sans caméra, on faisait semblant. A cette époque, pas de caméscope, pas de mobile, pas de jeux électroniques, pas de pc, rien de tout cela.

Même si picman arrivait, le seul jeux Nitendo qui à connu son heure de gloire et aujourd'hui dépassait par tant de technologies, en si peu de temps. Ces technologies, parfois utiles, parfois inutiles, dans tous les cas elles ont changées le monde, les gens, leur façon de voir les choses, leur façon de vivre, tout le monde est accros à un mobile, une tablette. Les

gens en deviennent même irresponsable, impoli. Rien ne m'énerve plus que celui qui décroche son téléphone lorsqu'il est dans un magasin, surtout en caisse en train de payer. Tu as un répondeur sur ton téléphone, tu ne peux pas attendre pour lire ton message ?

Parfois je vois des gens qui ne se parle pas face à face, mais par SMS, à 2 ou 3 m de distance l'un de l'autre. Etrange monde.

Ce qui fait que tout le monde aime tout le monde, certains ont des tas d'amis sur Facebook, j'aime, je t'aime, t'ai beaux ou belle. Au moins on complimente, trop peut être.

Des tas d'amis, et pourtant les gens se sentent seul ou ont moins d'amis dans la réalité, fantasmes, illusion d'un nouveau monde.

Une autre vie, une autre époque.

Bref !!!

Les réveillons de Noël se passaient ainsi : Aux alentours de 19 h, nous préparions les toasts, il y avait diverses variétés aux jambons, fromages, œufs, avec des rillettes, des œufs, du saumon et nous prenions l'apéro vers 20h30 jusqu'à 23 h ou nous nous mettions à table pour réveillonner, une table bien remplie, crustacés, homards, écrevisses, crabes et autres, des huîtres, le traditionnel boudin blanc et foie gras, une truite aux amandes, une dinde farcie aux marrons avec haricots verts champignons et pomme de terres, salade, fromage, et bûche pâtissière que Linda faisait. A minuit c'était le trou charentais, avec du pineau forcément et nous nous arrêtons pour déballer les cadeaux que le père Noël avait apporté. Après le déballage et la découverte des jeux et jouets nous finitions le repas avec de la musique en dansant, en nous amusant avec des sans-gênes (forme de sifflet qui se déroule), les canons à boulettes, puis après le repas, nous jouons avec nos cadeaux jusque tard dans la nuit.

J'avais une guitare et un soir de Noël me voilà parti à gratter la guitare en chantant une chanson de Jean Ferrat « La Montagne »

Pourtant que la montagne est belle

**Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?
Mon dieu que je chante faux, mais alors vraiment faux.
Pourtant de nature timide, j'étais fier de moi et je l'ai chanté
en entier.**

**Linda travaillait dans une boulangerie industrielle à la Tremblade, elle avait pris beaucoup, beaucoup de poids, elle est devenue très forte et bien que ma mère essaya de lui faire des régimes, elle continua de grossir. Je pense que hormis la nourriture et des gâteries, cela provient du stress, d'un mal être en elle. Linda n'est pas très maniaque, et chaque fois que ma mère ira la voir, ce sont des remontrances et des engueulades. Elle doit peser prêt de 110 KG
C'est une fille courageuse obéissante et handicapée mentale, donc largement exploitée par l'entreprise.**

Ma mère nous emmenait à Rochefort dans un salon de coiffure indépendant, et je dois dire que c'était le meilleur salon de coiffure que j'ai connu, Même en le comparant au salon Jacques Dessange que j'avais essayé à La Rochelle, je préfère encore le salon Joubert, situé place du marché, A Rochefort, je servais un peu d'expérience aux coiffeuses, parce que j'ai des épis partout, je n'ai pas les cheveux faciles à coiffer, ils sont raides en plus des épis que j'ai sur la nuque, j'en ai aussi sur le coté. Souvent il me faisait un brushing mais pour avoir les cheveux légèrement ondulé, il devait forcer la dose, et cela ne tenait que quelques semaines voir quelques jours. Ma mère allait pratiquement toutes les semaines dans ce salon pour se faire coiffer.

Un nouveau voisin vient acheter la maison voisine, de l'autre coté de la rue. Un jeune couple de parisiens, militaires tous les deux, elle de carrière, lui en civil. Ils sont mutés à Rochefort, Jean-Luc et Brigitte étaient très sympa. Plus jeune que mes parents, ils avaient un autre discours, parfois nous défendant, du genre « be oui sortez, il faut en

profiter ou allez viens boire un ptit verre, mes parents à coté, je connais tes parents ils ne diront rien. Ce genre de chose.

J'étais timide et complexé, Jean-Luc m'aidait à sa façon, me disant putain qu'est que t'ai moche toi, m'abaissant un peu, t'ai bon à rien. C'est une méthode, je suis toujours timide et peu confiance en moi, cependant.

Je l'aimais bien. Brigitte aussi, il m'arrivait d'aller prendre un café avec elle, juste pour discuter.

Elle était blonde, cheveux court, toute menue, un petit visage rond, jolie, douce et gentille.

Jean-Luc devait être heureux avec cette fille.

J'avais beaucoup d'amis, du village, et des villages voisins, des lieux-dits. L'une d'entre elle avait chez elle un billard, nous y avons fait quelques parties. Un bon ami à moi, David, du village voisin de St Crépin vivait dans une grande et belle maison charentaise avec beaucoup de terrain autour. Son père avait fait un terrain de tennis sur gazon. Nous y avons échangés quelques balles de tennis sur ce terrain. Sa mère était très gentille, je l'aimais beaucoup. Chez eux il fallait enlever nos chaussures, le sol était en parquet en bois ciré, très beau, la maison était belle, de l'extérieur avec sa façade en pierre apparente comme de l'intérieur, un peu rustique, des peaux déposer ici et là, son père était le directeur de l'abattoir de Surgères. La TV était dans une pièce prévue à cet effet. Une peau couvrait le salon de cuir, les murs étaient aussi en pierre apparente. Dans ce salon, j'y ai regardé mon 1^{er} film X, sa mère nous apportant des crêpes.

Dans ce village, il y avait plus de jeunes qu'à Annezay, nous y étions souvent, dans la journée, mais surtout le soir. Les filles étant jolies, nous allions d'une maison à une autre. Les parents de chacun étant aussi tous sympa, tout était très convivial. Le 1^{er} mai, nous avons le droit de faire des bêtises. Une année, dans ce village, nous y avons passée une bonne partie de la nuit, déplaçant des charrettes, des pots de fleurs, d'un jardin à un autre. Que de petites bêtises. Mais une n'avait pas plus, et avait fait du bruit dans le village, je ne sais plus la quel.

Le plus souvent nous allions chez Christelle qui habitait la dernière maison du village de St Crépin, il y avait aussi une fille Isabelle. Ces deux filles étaient encore de très jolies nanas, un peu allumeuse aussi.

Bruno qui habitait Annezay, un peu plus jeune que moi avait aussi une petite et belle maison charentaise, son père était militaire à Rochefort et son grand-père tenait le magasin d'alimentation de St Crépin. Sa famille était très discrète.

Dans son jardin parsemé de pelouses, quelques arbres et des massifs de fleurs, une rivière coulait traversant le jardin, un petit pont en bois permettait de traverser la rivière. Nous jouons au foot dans ce jardin. Dans la maison, il y avait une salle de jeux pourvue principalement d'une table de ping-pong. J'en ai eut une aussi, qui était prévu pour rester dehors, de marque Cornilleau, bien qu'on la bâché, elle a rendu l'âme avec le temps.

Il y avait une équipe de foot à Annezay, des matchs donc. Mais le foot, bof, ça m'intéressais juste comme ça, amicalement pour jouer, nous profitons du terrain qui se trouvait à l'entrée du village, face à la ferme ou je prenais le lait.

En juin, c'est le temps des cerises, et les cerises j'adore ça, j'en ai mangé des tas et des tas, directement sur les arbres, j'en ai mangé plus que j'en ramassais, idem pour les autres fruits, les pêches des vignes, c'est super bon, mais il y en a très peu. Le raisin et bien sur les mûres. Ma mère faisait beaucoup de conserves, et de confitures. Vu que je n'aime pas la confiture avec les morceaux, surtout les figes, elle faisait de la gelée.

Starsky notre boxer avait vu un seau de cerises que j'avais déposé sous la véranda. Il a tout mangé, un seau entier presque. Lui aussi aimer ça avec les conséquences du que je vous laisse deviner....

J'adore le ping-pong, le tennis, le billard, le vélo. L'été, les après-midi à la piscine, principalement celle de Tonnay-Boutonne, mais nous allions aussi à celles de Vandr  ou Surgères, plus rarement distante de 15 KM.

Dans celle de Tonnay-Boutonne, nous avons apporté une grande chambre à air venant d'un tracteur, que de rigolade avec. On s'éclatait drôlement bien. La maîtresse nageuse, blonde, assez forte lisait sur les lignes de la main, je me souviens qu'elle me dit que ma vie ne commencera pas avant l'âge de 45 ans. Sur le parking de cette piscine, j'avais garé ma mobylette qui est tombé sur une voiture, une mini austin. C'était vers la fin août, elle appartenait à une jeune fille avec qui on a passé quelque soirée cet été la, elle était en vacances. Ses parents et elle sont venus faire le constat chez mes parents avant leur départ..

Cette année la, la gendarmerie est venue aussi, une plainte avait été portée comme quoi nous avions volé des fusils.

C'était un soir sur Tonnay-Boutonne nous nous promenions près de la boutonne, discutant, faisant un peu les imbéciles. Nous ramassions des pommes, souvent sur les branches qui dépassaient de la clôture du jardin, l'un des propriétaires est sorti en colère nous menaçant avec un fusil, nous courûmes donc.

Nous étions une bonne dizaine de jeunes, et traversions le village, sonnant parfois aux portes.

Je sais, il n'y a rien de drôle à faire ça.

D'après les gendarmes, une porte était ouverte et l'un d'entre nous s'en est rentré à l'intérieur et volé des fusils de chasse. Pour les pommes, la plainte avait été aussi portée, mais les gendarmes en ont un peu ris, moins sur le fusil qui avait effectivement été volé, ça je n'avais rien vu. C'est vrai qu'il y en avait un de terrible parmi nous, il était de Rochefort.

Je ne pourrai pas citer le nom de tous les amis qui ont traversé cette époque, tellement il en ai passé, je ne m'ennuyais pas c'est certains, toujours de nouveaux, avec de nouveaux jeux, de nouvelles activités. Nous marchions beaucoup, nous n'avions pas peur de faire des km dans les champs et d'aller d'un village à l'autre à pied.

Pendant une période, nous nous retrouvions dans une caravane, à Tonnay-Boutonne. On jouait aux cartes, puis on dormait, nous étions bien une dizaine dans cette caravane,

garçons filles mélangés, une fille à coté de moi, les mains baladeuse, on se caressait, se frottait, c'était très existant.

Nous aussi nous avions une caravane, que mon père avait acheté alors que la maison était en travaux, au tout début de sa liaison avec ma mère. Cette caravane n'est jamais sortie du jardin, nous ne sommes jamais partis en vacances. Elle a changé plusieurs fois de place. Guy avait aussi des tentes, et tout le matériel de camping, de grandes tentes 5/6 places, que nous montions... dans le jardin.

A une époque de sa vie, avec son ex-femme, mon père devait souvent faire du camping sur Toulon, il avait donc tout ce qu'il fallait pour camper. Lit, duvet, accessoires, lampes, vaisselles, etc. Cette caravane servait de chambre d'invité ou alors l'été nous « campions » dedans.

Nous étions heureux, que demander de plus.

Ma sœur plus jeune a probablement était moins heureuse que moi, elle sortait moins à cause de son âge et ensuite adolescente parce que c'était une fille, mes parents était plutôt vieux jeux.

M. Pabut, le cousin et voisin de mon père était entrepreneur en maçonnerie, c'est lui qui a fait le gros œuvre de notre maison, il avait deux employés. L'un d'eux nous emmenait en boîte de nuit, Thierry et moi. C'était le chauffeur, souvent il payait tout, entrée, boissons, quand l'ambiance n'était pas bonne, il nous emmenait ailleurs. Chauffeur, protecteur et payeur.

Moi j'avais rarement d'argent, je suis beaucoup sorti, mes parents me donnant que très rarement d'argent, mais ça leur arrivait de temps en temps.

Un week-end, mes parents se sont absentes. On profite de leur départ pour écouter de la musique sur la chaîne HI-Fi, nous n'avions pas le droit d'y toucher. Nous avions peu de disques, de tubes de l'époque.

Nous voilà, écoutant de la musique, dansant dans la maison, Je change de disque, et pose le diamant à coté. Crac. Le diamant casse.

Ho on va se faire engueuler.

Que faire !!!

Je file chez la voisine, Sylvianne, la mère de Thierry que je connaissais bien, qui me recevait souvent, étant la plupart du temps avec ces fils.

Je lui explique le truc, elle me donne de l'argent et me voilà parti en stop à Rochefort, chercher un diamant. Je l'achète, refais du stop pour rentrer et le remplace.

Ouf...sauvé.

Une autre fois, Jean-Louis était là, on chahute, une porte d'un meuble était ouverte, la porte s'arrache en chahutant, avec des éclats de bois. J'étais en train de préparer mon BEP bois, me voilà donc parti à restaurer le meuble, je découpe la partie cassée que je remplace par un autre morceau que j'assemble, re-fixe la porte, ni vue ni connu. Si en l'ouvrant ce n'est pas la même teinte. On le dit aux parents, forcément. Ils ne diront rien, même pas fâché.

Un matin je me lève et je vais pisser dehors, comme souvent.

Prêt de la caravane, je sens du gaz !!

Je cours à la maison avertir ma mère : Maman ça sent le gaz prêt de la caravane.

Ma mère va voir, Guy était allongé dedans, la bouteille de gaz ouverte à ses cotés.

Je n'ai jamais vraiment su les raisons de son acte. D'un autre coté, je comprends si c'est par rapport à ma mère, la connaissant aujourd'hui vue d'un oeil adulte.

Nous n'en avons jamais parlé ensuite.

Je soupçonne mon père d'avoir eut une maîtresse, ma mère étant peu portée sur le sexe. Sa maîtresse devait habiter à l'entrée du village voisin, sa maîtresse ou une prostituée ? Je ne sais pas, peu importe.

Cette caravane nous l'entretenions, souvent repeintes, antirouille, etc. Avec le temps elle a quand même rendu l'âme, puis a disparu du jardin. Il me semble qu'ils l'ont vendu.

Les filles de Guy donnaient peu de nouvelles. Elles vivaient soit à Toulon, soit à La Rochelle.

Quand elles étaient à La Rochelle, il avait quelques nouvelles pour les aider financièrement meublant l'appartement, cautionnant les loyers. Elles venaient de temps en temps, puis d'un coup, plus de nouvelles.

Grand-mère est venue une seule fois passer une semaine de vacances avec nous. Elle commençait à se perdre, elle vieillissait bien sur. Nous allons régulièrement la voir en maison de retraite.

C'était une sacrée bonne époque, j'étais heureux, très heureux même.

C'était une autre vie.

Guy achète la maison qui coller à la notre, autrefois bien avant la naissance de mon père. Elle devait appartenir à la même personne et ne faire qu'une maison. Je suppose divisé par des héritages. Mon père voulait acheter l'autre partie qui se trouvait du côté de notre cuisine, mais une mésentente avec le propriétaire qui vivait ailleurs, laissa la maison en friche.

La nouvelle maison venait agrandir la notre, installation de wc, le début d'une salle de bain qui ne verra jamais le jour, pas plus que le reste des pièces. Seul la maison était rehaussée, le toit refait, un béton coulé par terre dans une pièce, et dans l'autre juste des pierres avant un béton qui ne sera jamais coulé. A l'étage, je refais le parquet avec des lames de parquets, pas facile sur ses vieilles poutres tordues, elles ne sont pas toutes à la même hauteur, j'en chie. Une fois finies ça restera comme ça, et deviendra un grenier, on entasse dedans et même Jean-luc, mon voisin y a déposé des affaires, meubles bibelots, outils, il était aussi en travaux chez lui pour agrandir. Elles y sont toujours ses affaires.

C'est fou ce que l'on peut entasser, si ma mère devait déménager combien de camions lui faudrait-il ?

C'est le troisième grenier, en plus du garage.

Dans cette maison, lorsque nous y allions le week-end vivait un homme âgé qui devait être brocanteur. Il y avait un four dans cette maison, le matin cet homme mangeait des sardines cuites au four et buvait du vin.

**Il faisait un repas à la place de mon petit déjeuner.
Il a déménagé, et cette maison est restée inhabitée jusqu'au moment où mon père l'achète, dix ans c'était écoulé.**

**Plus tard ce fut le tour de ma mère, elle prit des médicaments, le Samu vint la chercher, et la désintoxiquer.
Ma mère a été suivie régulièrement par un psy à La Rochelle pendant au moins 15 ans, jusqu'à ce que son médecin parte en retraite. Son remplaçant elle ne l'a vu qu'une ou deux fois.**

Elle a dit qu'il était bon à rien. À mon avis il a dû lui dire qu'elle n'avait rien, c'était dans sa tête.

Souvent elle portait une minerve, puis de moins en moins, ma mère avait souvent des migraines qui la tenaient au lit des journées, parfois à suivre.

Mon père l'a emmené consulter beaucoup de médecins, de professeurs durant une époque, elle a fait des cures ici et là. Chaque année en septembre, elle commençait une cure à Rochefort.

Je présume que ma mère avait une maladie imaginaire, elle se rend malade seule. Et en joue pour se faire plaindre.

Même si son passé, son enfance comporte des excuses, il me semble que d'autres ont vécu ce genre de situation, parfois même des pires qu'elle. Il y a toujours mieux, il y a toujours pire.

Un mariage dont je me souviens, celui de Mlle Mesmain, la fille du fermier qui possède la maison en bas de la pente. Un mariage de campagne, simple avec des rires, des danses, nourritures, jeux, des rencontres aussi, celle de Nathalie, une fille de Surgères avec qui j'ai fricoté quelques temps.

C'était des flirts, le temps des flirts innocent. J'aimais beaucoup Sarah, une jeune fille que je n'avais jamais vue, qui pourtant habitait dans un lieu-dit du village. Je l'ai rencontré alors qu'on faisait le char de la cavalcade, elle faisait partie des danseuses avec sa mère. Sarah était une jolie brune, avec une poitrine formidable, généreuse. Toujours en compagnie de sa mère, il n'était pas facile de l'aborder et je suis timide je l'ai déjà dit. J'aimais la voir

danser, sa mère brune aussi était très jolie, l'avenir d'une fille prometteuse, la même corpulence généreuse, fine de taille normale, ni trop grande, ni petite. Ma sœur aussi danser, c'est comme ça que j'ai put parler un peu à Sarah et me déclarer. Jamais on ne la voyait dans le village, hormis pour la préparation de la cavalcade. Pas facile de se voir, on s'écrivait, un jour elle m'envoya par la poste un plan pour qu'on se rencontre. C'était dans un champ, elle citait des noms, que je ne connaissais pas, j'y suis allé, essayant de reconnaître son plan, mais rien, pas vue la douce Sarah, j'étais en colère contre moi-même, contre elle avec ce plan dont je ne comprenais pas grand chose. Désespérer, triste, une belle journée qui n'a pas eut lieux. Plus tard, j'ai reçu un courrier me disant qu'elle ne m'aimait plus, fin de l'histoire avec Sarah qui n'a jamais eut lieu, mais qui m'a fait battre le cœur. Un grand regret pour moi et en même temps un bon souvenir d'enfance.

Je suis un garçon, le cœur qui s'enflamme vite, et qui oublie moins vite.

Je suis un garçon rêveur, déjà.

Je suis un garçon ordinaire, ni beau ni moche, mes cheveux m'ennuient, ils sont raide et fin, des épis un peu partout sur la tête ne me facilite pas pour me coiffer, brun, j'ai une peau mat, on me dit souvent que je suis un arabe ou italien, aujourd'hui encore.

Au cinéma il passait le professionnel avec Jean Paul Belmondo suivi des Morfalous que j'irais voir dans la petite salle de Tonnay-Boutonne.

A la TV, il passait La boum, avec la belle Sophie Marceau qui comme beaucoup de français me faisait rêver.



Le moment de venir sa voie arrive, c'est sur, je ne continu pas les études en seconde, mais faire quoi ? Je n'en sais trop rien, mes parents sont équipés d'une superbe cuisine en bois, tout en chêne, avec des pointes de diamant superposé. Une très belle cuisine. Donc pourquoi pas menuisiers et faire des meubles. Justement une école se trouve à 15 Km, à Surgères.

Mon beau-père, lui, aurait préféré que j'aie à St Maixent, faire une carrière de sous-officier.

Je vais donc au lycée professionnel de Surgères, faire un BEP bois, mobilier, agencement, menuiserie.

Les meilleures années se trouvent à cette époque là. Dans la classe il y a Alain et Christophe, on restera ami jusqu'à aujourd'hui. Il y avait aussi un autre Christophe et Didier. C'était notre bande, toujours ensemble.

Dans notre classe, deux filles, Anne brune et Florence plutôt blonde. Anne m'attirait, on avait parfois l'occasion de travailler ensemble, ce qui donnait l'occasion de se coller l'un à l'autre. Anne est une jolie brune, le visage légèrement rond, toujours habillée d'un jean et d'un long pull qui moulait son corps laissant deviner une jolie poitrine. Heureusement qu'il y avait ces deux filles, ça aurait été triste sinon.

J'avais deux profs de menuiserie exceptionnellement doués, deux anciens compagnons.

La 1er année a mal commencé, j'ai été un bon mois, voir plus sans matériel, mon beau-père venait d'être en retraite et la pension était trimestriel, ça a coïncé financièrement à ce moment là. Il y a eut du retard dans le traitement de retraite.

Christophe, j'allais le voir chez lui le week-end, il habitait La Rochelle, dans le quartier de la Pallice. Il m'arrivait d'y coucher le samedi soir, sa mère très gentille, Mme Gillet boitait légèrement, une maladie dont elle était atteinte que Christophe héritera, une maladie génétique, qui est la dystrophie musculaire, appauvrissement des muscles des jambes et des bras, possible au cœur selon les cas. Aucun remède efficace n'existe encore à ce jour.

Son père Jacky travaillait à la DDE.

Table des matières

<i><u>Le parcours d'un Français ordinaire.....</u></i>	<i><u>1</u></i>
<i><u>Avant-Propos.....</u></i>	<i><u>3</u></i>
<i><u>Epilogue.....</u></i>	<i><u>5</u></i>
<i><u>Chapitre I : Ma grand-mère.....</u></i>	<i><u>9</u></i>
<i><u>Chapitre III : Retour en Charente Maritime.....</u></i>	<i><u>19</u></i>
<i><u>Table des matières.....</u></i>	<i><u>73</u></i>

Achévé d'imprimer en .
Dépôt légal :
Imprimé en France



Ludovic Rousseau

Le parcours d'un Français ordinaire.

Ma famille elle, elle commence avec ma grand-mère Aglaé, née le 08/04/1899 à Mougou dans les Deux-sèvres.

Une femme formidable que j'aimais beaucoup et pour laquelle je porte beaucoup d'admiration.

Une femme qui a travaillé comme bonne, femme de ménage, nourrice auprès d'une famille bourgeoise pendant 50 ans.

Lorsque je l'ai connue, elle avait déjà les cheveux blancs, une légère capillarité sur les joues et le menton qui l'obligeait à se raser. Avec sa peau fripée par le temps il lui arrivait souvent de se couper d'ailleurs, des petits pansements venaient en témoigner.

Elle avait 67 ans à ma naissance, mes souvenirs débutent vers 1972..... J'avais 6 ans.